

*Doudounette  
à la découverte des sept terres*

*Sabine Germanier*



## *Doudounette à la découverte des sept terres*

Il était une fois, une ourse appelée Doudounette, qui vivait sur une toute petite planète peuplée d'un arbre, qui pensait sans arrêt. Aussitôt qu'une idée surgissait dans la tête du végétal, une nouvelle feuille apparaissait autour de ses branches. À force de réfléchir, il s'était recouvert d'un épais feuillage, qui s'épanouissait en toutes saisons. Chaque jour, Doudounette récoltait les feuilles-idées de l'arbre et les observait avec ravissement, avant de les disperser aux quatre vents pour que d'autres êtres puissent en profiter. Lorsque Doudounette semait les feuilles-idées dans l'air, elle imaginait les nombreux éclairs de génie qu'elles provoqueraient en contrebas. Cela réjouissait son cœur, qui cognait fort et s'ouvrait grand.

En contrepartie, l'arbre veillait à l'équilibre de Doudounette en la protégeant des intempéries, en lui offrant un abri pour dormir et en soutenant son poids et celui de la balançoire accrochée à ses branches.

Tous deux vivaient en harmonie, une existence d'entraide, sans la moindre notion du temps. Jusqu'au jour où un ange passa pour déranger cette routine.

Cette apparition angélique était un événement ordinaire pour Doudounette. Elle avait l'habitude de voir leurs silhouettes blanches, qui flottaient au-dessus d'elle et se confondaient avec les nuages. Même si elle ne leur avait jamais parlé et ignorait tout de leurs allées et venues, les anges prenaient toujours soin de s'arrêter pour lui faire un signe, avant de continuer leurs chemins. Aussi, lorsque l'un d'eux se posta devant elle, Doudounette resta stoïque. Mais quand l'ange lui adressa la parole, elle leva vers lui des yeux stupéfaits.

D'une voix réjouie, l'ange lui annonça qu'elle arrivait à la fin d'un

cycle. Doudounette était mûre pour tomber de l'arbre et explorer d'autres lieux.

Sans autre cérémonie, l'ange fit apparaître un sabre. Il l'utilisa pour trancher l'une des cordes de la balançoire où Doudounette était perchée. La balançoire bascula et Doudounette chuta dans le vide avec un cri d'effroi, qui raisonna à travers l'univers.



## *Première terre : La planète des singes*

Doudounette ouvrit les yeux et contempla un lieu très différent de sa planète d'origine. Son cœur, affolé, se recroquevilla dans sa poitrine. Pourquoi l'ange la séparait-il de son arbre et l'avait-il envoyée dans cet endroit angoissant, dont on ne distinguait pas les pourtours ? Elle observa, horrifiée, les alentours envahis de végétation. Les personnes occupées à tenir la planète en état négligeaient leur travail. «Pourvu qu'on ne m'ait pas envoyée ici pour faire le ménage», se dit-elle.

Des exclamations qui venaient d'en dessous l'arrachèrent à ses ruminations. Elle baissa les yeux vers celui qui était en train de lui parler. Cet étrange spécimen faisait partie de la race des caméléons. Après de brèves présentations, celui-ci affirma à Doudounette qu'elle était beaucoup trop voyante et bruyante. Elle détonnait dans le paysage et se ferait dévorer toute crue, si elle ne suivait pas ses conseils à la lettre. Ici c'était la jungle. Il fallait se fondre dans la masse. En général, le caméléon adoptait la politique du chacun pour soi. Mais il était d'accord de faire une exception pour elle et de lui enseigner les rudiments d'adaptation à cet environnement. C'était facile. Il suffisait de porter des vêtements discrets, d'éviter de parler à qui que ce soit, de sourire en toutes circonstances, d'observer les coutumes et de faire la même chose que tout le monde sans poser de questions.

À mesure que le caméléon déclamait ses règles, les yeux de Doudounette s'écarquillaient de plus en plus. À vrai dire toutes ses recommandations lui semblaient stupides. Mais pour contenter cette drôle de créature, elle l'écoutait poliment en hochant la tête. Le caméléon se réjouit, son élève apprenait vite.

Doudounette, malgré son sentiment de malaise, ne remit pas en

question les croyances du caméléon. Il savait probablement mieux qu'elle, car il habitait cette planète depuis plus longtemps. Selon ses instructions, elle confectionna un chapeau et une tenue de camouflage, même si elle trouvait que ces habits étaient bizarres et que le vert lui donnait un teint blafard. Pour le caméléon, elle faisait des caprices. La couleur verte allait à tout le monde. Il lui révéla qu'elle était trop bavarde et risquait par des propos malheureux de leur attirer des ennuis. L'idéal serait d'installer une fermeture éclair sur la bouche de Doudounette, à ouvrir uniquement quand le caméléon jugerait qu'ils seraient en sécurité. Comme elle souhaitait qu'ils demeurent sains et saufs, Doudounette décida de s'en remettre à lui, en ignorant sa voix intérieure, qui hurlait au scandale.

Lorsque le caméléon estima qu'ils étaient prêts, ils allèrent explorer la jungle. Le paysage variait peu, son compagnon se taisait et ils marchaient depuis longtemps, alors Doudounette s'ennuyait. Elle aurait voulu poser des questions sur leur destination, mais comme la fermeture éclair l'empêchait de parler, elle se contentait d'entonner des chansons silencieuses dans sa tête.

Soudain, au détour d'un chemin, ils tombèrent nez à nez avec une horde d'animaux étranges. Certains poussaient des cris assourdissants, d'autres se battaient et d'autres encore faisaient des acrobaties en se balançant à des lianes. Ces créatures étaient des singes. Le caméléon lui conseilla d'ignorer ce raffut, de rester immobile et à distance. Le comportement de ces hurluberlus était imprévisible, donc dangereux.

Doudounette ravala ses questions. Elle fit de son mieux pour passer inaperçue en adoptant la posture d'un arbre. Mais il faut croire qu'elle échoua, car les singes la remarquèrent tout de même.



Tandis que le caméléon, fidèle à sa politique, se réfugiait dans un buisson, les singes regardaient Doudounette bizarrement tout en se rapprochant. Par mesure de sûreté, elle resta silencieuse et immobile. Elle ne réagit pas lorsque les singes lui adressèrent des cris. Elle ne réagit pas lorsqu'ils tirèrent sur sa robe. Elle ne réagit pas lorsqu'ils la bousculèrent. Elle ne réagit pas lorsqu'ils lui piquèrent son chapeau. Elle ne réagit pas lorsqu'ils imitèrent sa posture en riant d'elle. Elle ne réagit pas même si elle trouvait leur attitude rude et que la moutarde commençait à lui monter au nez. Quand un projectile la frappa, droit sur son oreille gauche, elle conclut que la position de l'arbre était inefficace et prit ses jambes à son cou. Elle courut, sans un regard en arrière, et trouva refuge dans une clairière où coulait une rivière. Là, le murmure de l'eau couvrait les cris lointains des singes. Elle s'assit sur le sol et repensa au caméléon et à sa politique du chacun pour soi. Toutes ces règles étaient en contradiction avec ce qu'elle avait vécu avec son arbre sur sa planète d'origine. Une chose était sûre, elle ne s'identifiait ni au caméléon ni à l'un de ces singes sans finesse, qui se moquaient des inconnus et les bombardaient en signe de bienvenue. La vérité, c'est qu'elle refusait de se fondre dans la masse pour s'adapter à un milieu, qui lui était hostile. Prise de révolte, elle déchira ses vêtements de camouflage, arracha la fermeture éclair de sa bouche et les jeta dans la rivière. Puis, elle observa ces reliques se faire emporter par le courant, sans regret.

Comme cette planète aberrante lui tapait sur les nerfs, elle se mit à pleurer en poussant de grands cris à travers la jungle. Attirée par ce boucan, une créature s'approcha et frotta son bec contre la tête de Doudounette pour la réconforter. Elle leva les yeux et, comme l'animal possédait des ailes, Doudounette lui demanda s'il connaissait l'ange qui l'avait envoyée ici. Si c'était le cas, elle avait envie de lui toucher deux mots sur les agissements de son comparse. La

créature répondit qu'il était juste un toucan. Oui, il volait dans le ciel, mais pas aussi haut que les anges alors il ignorait ce que ceux-ci pouvaient bien trafiquer. Quand le toucan lui demanda les raisons de sa tristesse, Doudounette lui exposa la liste de ses malheurs depuis son arrivée sur cette planète. Le toucan rigola un peu et lui dit que la vie, ici-bas, était plus agréable qu'elle se l'imaginait. Il lui expliqua que la population de la jungle était diverse et variée, alors Doudounette devait se fier à son bon sens et à son ressenti. Elle reconnaîtrait les prédateurs à éviter. Elle rencontrerait également des êtres sensibles, courtois, insoucians et généreux, qui se rapprocheraient de ses valeurs. Sur cette planète, il y avait des anxieux qui se plaignaient et s'inquiétaient d'un rien, mais aussi des bons vivants, comme lui, qui savaient profiter des ressources de la jungle et vivaient une existence joyeuse.

Le toucan lui fit cadeau de jumelles. Il lui conseilla de s'en servir, lorsqu'elle se sentirait perdue, pour observer le ciel et les oiseaux, qui planaient au-dessus d'elle et se laissaient porter par le courant sans crainte. Elle pourrait également utiliser ces jumelles pour élargir sa vision et s'orienter.

À mesure qu'elle écoutait ce discours, Doudounette sentait son cœur s'apaiser. Elle remercia chaleureusement le toucan et le serra dans ses bras.

À partir de cet instant, elle envisagea la jungle, non comme un endroit dangereux, mais comme un terrain d'expérimentation. Elle sillonna les lieux et découvrit de nouveaux paysages. Parfois, elle fit des rencontres agréables et d'autres moins. Mais, peu importe, elle apprenait toujours quelque chose de ces interactions.

Un jour, elle confia au toucan qu'elle commençait à se sentir, presque comme chez elle.

Comme l'humour angélique est un mystère, c'est ce moment que choisit l'ange pour l'envoyer ailleurs.

## *Deuxième terre : la demeure de la famille siphonnée du bocal*

Lorsque Doudounette se réveilla, elle se sentit bien à l'étroit, comme si elle était dans une bulle et voyait le monde à travers. Elle ignorait pourquoi l'ange l'avait envoyé dans un lieu aussi exigu. À côté, sa toute petite planète d'origine lui semblait gigantesque.

Elle plaqua sa tête et ses mains contre le verre pour se faire une idée des alentours. Elle découvrit, à sa gauche comme à sa droite, une lignée de portraits cloués au mur, qui représentaient des individus divers et variés. Mais tous étaient dotés d'un identique sourire crispé.

Lorsque quelqu'un se mit à bouger et lui adressa un clin d'œil, Doudounette comprit, avec stupeur, qu'elle était dans le même bateau et faisait partie du lot. Cette position de trophée de chasse lui donna envie de hurler. Après son escapade dans la jungle, elle ignorait si elle supporterait longtemps de rester enfermée. Déjà, elle en avait assez de se contorsionner et se sentait manquer d'air. L'auteur du clin d'œil s'appelait Chat-Chat. Les autres la réprimandèrent, car, selon la règle établie, tout le monde était censé sourire sans bouger. Ce principe ressemblait, pour Doudounette, au discours du caméléon, dont elle voulait oublier l'existence. Alors Doudounette prit son courage à deux mains. Elle se racla la gorge, annonça qu'elle était nouvelle dans le quartier et demanda à la cantonade, où ils se trouvaient, s'ils avaient été capturés et s'ils allaient rester éternellement sur ce mur.

Chat-chat lui apprit qu'ils étaient dans la demeure de la famille «siphonnée du bocal». Tous constituaient l'arbre généalogique des descendants de cette lignée. Comme Doudounette était apparue là, elle devait en faire partie aussi. Chat-chat pensait qu'ils avaient été sélectionnés plutôt que fait prisonniers. D'après les autres,

c'était un grand honneur de figurer ici, mais Chat-chat avait de la peine à éprouver de la gratitude. Clouée au mur depuis un siècle (selon ses estimations), elle s'ennuyait ferme. Elle en avait marre d'avoir des crampes à force de sourire et d'habiter dans un bocal à cornichons. Comme ce lieu manquait cruellement d'animation, elle élaborait des plans d'évasion pour passer le temps. Mais ceux qui l'entouraient étaient une bande de bras cassés satisfaits de leur condition, alors c'était difficile.

À côté de Chat-chat, Cocottine, piquée au vif par ce discours, ouvrait de grands yeux courroucés. Selon elle, Chat-chat faisait du mauvais esprit. Même si leur situation n'était pas toujours une sinécure, Cocottine savait, en tant que mère poule, que la famille valait tous les sacrifices.

Un autre portrait, nommé Ririsson, ajouta qu'effectivement on était à l'étroit à l'intérieur, mais qu'au moins on était en sécurité. Il avait lu toutes les catastrophes qui s'étaient produites dans le monde extérieur. Il était plus raisonnable de rester à l'abri.

Doudounette, après réflexion, trouva ces deux raisonnements fort déprimants. D'après son expérience précédente, elle savait que l'ange ne l'avait pas envoyée ici pour faire tapisserie. Elle répondit à Cocottine et Ririsson qu'elle entendait leurs arguments, mais était d'un autre avis. Sa voix intérieure lui hurlait de s'allier avec Chat-chat pour prendre la poudre d'escampette.

À ces mots, Chat-chat sauta de joie et se cogna contre le bord de son portrait. Excédée, elle envoya un coup de patte, toutes griffes dehors, sur le verre. Il se fendit de grosses rayures. Persuadée que sa prison allait finir par céder, elle continua de griffer énergiquement.



Pendant ce temps, Doudounette mettait son portrait sens dessus dessous. Elle cherchait un accessoire, qui pourrait l'aider dans son évasion. Un stylo traînait sur le sol à l'arrière-plan. Elle s'en saisit et dessina sur la vitre un smiley souriant. Ce remplaçant pourrait sans peine conserver cette expression pour l'éternité. Tout à coup, Doudounette eut une idée. Son stylo pouvait lui servir d'arme pour casser le verre.

TOC-TOC-TOC ! CRISSE-CRISSE-CRISSE ! Les deux, l'une avec son stylo, l'autre avec ses griffes, faisaient un tel vacarme que Cocottine et Ririsson quittèrent leur immobilité pour se boucher les oreilles.

Soudain, un grand CRAC ! retentit. Les vitres des deux portraits avaient cédé en même temps. Doudounette sentit, avec plaisir, un souffle d'air lui caresser le visage. Chat-chat, sans perdre un instant, sauta hors de son portrait et étira ses muscles en gémissant. À son tour, Doudounette enjamba le cadre. Heureuse de se retrouver sur la terre ferme, elle fit quelques pirouettes. Leurs rires résonnèrent dans le corridor de la grande maison. Doudounette avait envie d'explorer les alentours, mais elle se rappela, soudain, les autres prisonniers au mur. Son cœur s'attrista. Elle décida de faire une dernière tentative pour insuffler une graine de révolte dans leurs ventres.

Elle leur parla d'abord, gentiment, comme à un petit enfant qu'on rassure. Elle essaya de leur faire comprendre qu'ils pouvaient sortir quand ils le voulaient et ne risquaient rien. Le grand air leur ferait du bien et, à l'extérieur, ils pourraient mieux profiter de la vie. Mais les portraits demeuraient immobiles.

Alors Doudounette éleva la voix. Elle cria que c'était le dernier moment de se réveiller, sinon leurs habitudes les dessécheraient et ils finiraient comme des momies embaumées ici pour l'éternité. Cocottine cligna de l'œil. Mais ce fut là tout le résultat de cette diatribe.

Doudounette comprit qu'ils avaient besoin d'encouragements plus actifs. Elle se dirigea vers le portrait de Ririsson et se mit à le secouer énergiquement. Ririsson eut beau gémir et s'accrocher de toutes ses forces aux parois du cadre, ses jambes glissaient inexorablement vers le vide. Il se retrouva entre les deux, ni dedans ni dehors, dans un état de panique et dans un équilibre précaire. Doudounette lui conseilla d'arrêter de gesticuler. S'il lâchait prise et se laissait aller, il retomberait sur deux pieds et tout se passerait bien. Ririsson ouvrit ses mains et atterrit sur le sol, comme une fleur. Il en demeura stupéfait.

Pendant ce temps, Chat-chat refaisait la tapisserie à coup de griffes tandis que Cocottine, scandalisée par ce carnage, poussait de hauts cris. Mais ceux-ci indifféraient la vandale. Au contraire, Chat-chat, ravie de semer la pagaille, lui tirait joyeusement la langue. À bout de nerfs, Cocottine étendit son aile, qui sortit du cadre. Elle saisit la queue de la vandale qu'elle la serra de toutes ses forces. Coupée dans son élan, Chat-chat laissa échapper un miaulement contrarié. Elle essaya de se libérer en fuyant dans l'autre sens, mais plus elle poussait de son côté, plus Cocottine s'accrochait à son appendice. Tout à coup, Chat-chat eut une illumination et cessa toute résistance. Cocottine, déséquilibrée par ce mouvement contraire, bascula hors du cadre et tomba sur son postérieur.

Doudounette et Ririsson s'approchèrent de Cocottine pour s'assurer que tout allait bien, tandis que Chat-chat tentait de se faire oublier. Cocottine se releva, épousseta sa longue robe et à la stupefaction de tous, se mit à glousser devant leurs mines déconfites. Tous, même Chat-chat, se joignirent à elle et l'écho de leur rire collectif résonna à travers le couloir.

Une fois l'excitation initiale apaisée, le silence s'installa. Doudounette remarqua les regards incertains que Ririsson et Cocottine jetaient aux alentours. Elle douta, soudain, de sa dé-

marche. Aurait-elle dû attendre qu'ils trouvent en eux-mêmes le courage de se délivrer, au lieu de leur forcer la main? Pour se faire pardonner, Doudounette proposa de les aider à retourner dans leur portrait respectif, s'ils le souhaitaient. Mais Ririsson et Cocottine avaient goûté au souffle de la liberté et le préféraient à l'air vicié de leur prison de verre. Alors, ils déclinèrent son offre. Doudounette en fut soulagée.

Tous ensemble, ils élaborèrent un plan d'action. Un groupe partirait en éclaireur explorer la maison et l'autre essaierait de convaincre les portraits restants des bienfaits existants hors du cadre. Ririsson, à la stupéfaction de Doudounette, se désigna pour visiter les lieux avec elle. Chat-chat et Cocottine étaient d'accord de faire une dernière tentative pour parler aux anciens. Chat-chat ferait usage de franchise tandis que Cocottine les rassurerait. Doudounette se réjouit de ses étranges duos, qui avaient la capacité d'accomplir des merveilles.

Doudounette et Ririsson partirent main dans la main et traversèrent le long couloir. Tandis qu'elle s'extasiait devant l'architecture, il faisait l'historique des lieux. Lorsque Doudounette lui demanda d'où il tenait ses informations, il lui avoua que son portrait contenait une bibliothèque. Souvent, la nuit, quand les autres dormaient, il lisait pour passer le temps.

Sans doute, heureux d'avoir trouvé une interlocutrice avec qui partager son savoir, il parlait sans discontinuer, d'un flux si rapide, que Doudounette devait mobiliser toute son attention pour le suivre. Malgré sa bonne volonté, elle avait de la peine à tout comprendre. Et, parfois, les propos de Ririsson lui semblaient sans complaisances. Mais, même si leurs intérêts étaient opposés et qu'ils existaient sur deux longueurs d'onde différentes, elle appréciait sa compagnie et le sens de l'humour qui filtrait à travers ses paroles.

Ensemble, ils explorèrent chacune des pièces de la vaste demeure.

Dans la bibliothèque, il se posta devant les biographies historiques tandis qu'elle parcourait les livres d'art avec des yeux brillants.

Dans la salle de bal, il lui demanda, si elle savait danser la valse. Comme elle secouait la tête, il mit de la musique et l'entraîna sur la piste. Elle était mal à l'aise au début et faillit lui marcher sur les pieds plusieurs fois. Mais, à mesure qu'elle se laissait guider, elle prenait de l'assurance et du plaisir.

Dans la salle de musique, ils firent un inaudible, mais joyeux raffut sur le grand piano, car aucun n'avait d'idée sur la question.

Dans la salle de dessin, elle découvrit pastel et fusain, tandis qu'il s'essayait à la rédaction de sonnets.

Dans la salle de sport, il fit une démonstration de ses restes de karaté, qui l'amusa beaucoup.

Lorsque Doudounette parvint à la porte d'entrée, elle l'ouvrit avec un large sourire, car elle avait hâte de visiter le jardin. Mais, à l'extérieur, elle ne vit qu'une grande lumière.

## *Troisième terre : le cochon gourmand*

Doudounette ouvrit les paupières et se retrouva nez à nez avec un énorme cochon rose. Intriguée, elle se frotta les yeux, puis regarda à nouveau. Le cochon était toujours là. Chacun surprit de leur apparition respective, ils se fixèrent longuement sans rien dire.

Après l'avoir évaluée de haut en bas, le cochon affirma qu'elle était un peu fluette, mais ferait l'affaire. Il allait, sans tarder, la mettre au travail, car il avait très faim. Ici, c'était lui qui faisait la loi et le devoir de Doudounette était de lui obéir

et de lui donner à manger. Pour cela, elle exécuterait diverses tâches et récolterait des pièces d'or. Ensuite, elle les glisserait dans la fente de son dos, pour lui remplir la panse. Ainsi, il serait rassasié. En échange, il lui offrirait tout ce qu'elle pourrait désirer.

Doudounette, intriguée, lui demanda s'il avait le pouvoir de la ramener chez elle. Le cochon, opportuniste, lui promit, même s'il n'en savait rien, qu'elle prendrait le prochain vol à destination de sa planète, une fois les travaux assignés terminés. Si cela pouvait la rassurer, ces tâches seraient très amusantes et enrichissantes ! Doudounette se mordit la langue. Elle avait envie de lui demander, pourquoi, si ce travail était si extraordinaire, il ne le faisait pas lui-même.

Pour éviter de contrarier celui qui avait le pouvoir de la ramener sur sa planète, elle affirma qu'elle avait hâte de commencer. Le cochon afficha un air réjoui et, devant la perspective d'un prochain repas, son ventre laissa échapper un gargouillement satisfait. Le cochon se racla la gorge, chaussa une grosse paire de lunettes, sortit bloc et crayon et interrogea Doudounette au sujet de ses qualifications. Doudounette se gratta la tête. Elle savait disperser les feuilles- idées aux quatre vents, s'orienter dans la jungle, dessiner, semer

la pagaille et danser la valse. Le cochon, après cette énumération, toussa bruyamment. Pour éviter qu'il ne suffoque, Doudounette lui donna un grand coup dans le dos.

Le cochon mit un peu de temps avant de retrouver ses esprits. Il soupira, enleva ses lunettes, posa son crayon, déchira la première feuille du bloc et lui dit que vu les circonstances, ils allaient tout reprendre à zéro. Savait-elle se servir d'un ordinateur ? Doudounette secoua la tête. Le cochon, philosophe, déclara qu'elle apprendrait sur le tas. Il lui indiqua le chemin d'une petite cabane, où elle pourrait faire ses premiers pas. Il prit congé d'elle en lui adressant un signe de patte et une maxime: «Le travail, c'est la santé !»

Doudounette découvrit une maisonnette confortable, mais exiguë. À l'intérieur, il y avait l'ordinateur dont lui avait parlé le cochon ainsi qu'un épais manuel sur la façon d'utiliser la machine. Pour le reste des instructions, le mode d'emploi précisait qu'il fallait interroger un grand oracle nommé Google. Celui-ci lui donnerait toutes les réponses, même aux questions qu'elle ne s'était jamais posées. Elle s'émerveilla de ce moyen de communication extraordinaire, qui lui permettait d'être en lien avec n'importe qui et d'apprendre n'importe quoi. Elle fit des recherches à propos de sa planète, mais n'en trouva mention nulle part. Elle chercha également des renseignements sur les anges et la façon de les contacter. L'oracle Google conseillait d'écrire une lettre et de la brûler ensuite pour qu'elle parvienne au ciel. Désormais adepte des nouvelles technologies, elle rédigea un e-mail.



De: doudounette@toutepetiteplanete.com  
À: monange@gardien.com  
Objet: Question

Monsieur l'Ange,  
C'est gentil à vous de m'avoir sélectionnée pour explorer des endroits intéressants. J'ai appris beaucoup de choses, néanmoins, l'arbre et ma planète me manquent et j'aimerais bien les retrouver. Serait-il possible de me renvoyer chez moi à votre convenance ?  
En vous remerciant de votre attention, je vous présente mes cordiales salutations !  
Doudounette

\*\*\*

Un quart d'heure plus tard, elle reçut une réponse :

De: monange@gardien.com  
À: doudounette@toutepetiteplanete.com  
Objet: Re : Question

Très chère Doudounette,  
Patience, le voyage commence tout juste, mais le retour t'attend au bout du chemin !  
Divines salutations !  
Ton dévoué A.G.

PS : Garde l'esprit léger, nous prenons bien soin de l'arbre et de ta planète durant ton absence.

\*\*\*

Doudounette, soulagée de savoir qu'elle pourrait, un jour, rentrer chez elle, s'attela à la tâche confiée par le cochon. Chaque matin, un inconnu lui faisait parvenir des instructions par e-mail sur ce qu'elle devait accomplir durant la journée. Doudounette travaillait sérieusement. Les pièces dégringolaient, avec régularité, dans la panse du cochon gourmand. En contrepartie, celui-ci tint parole et lui offrit tout ce qu'elle demandait (nourriture, livres, habits) à l'exception de son ticket de retour.

Au début, Doudounette s'amusait, car elle apprenait de nouvelles choses. Mais, au fur et à mesure qu'elle gagnait en dextérité, elle finissait de plus en plus rapidement ces tâches répétitives et trop faciles.

Malgré la maxime du cochon, même si elle passait sa vie à travailler, elle ne se sentait pas en meilleure santé. Au contraire, Doudounette à force de rester plantée devant l'écran des heures durant, avait les yeux qui démangeaient. Elle était aussi lassée par les contacts virtuels avec l'inconnu qui lui envoyait des mails. Elle aurait voulu le rencontrer et lui parler face à face. Bref, sa bonne humeur commençait à la désertir. Un jour qu'elle se sentait particulièrement désemparée, elle écrivit à son ange gardien.

De: doudounette@toutepetiteplanete.com  
À: monange@gardien.com  
Objet: Question 2

Monsieur l'Ange,  
J'ai l'impression étrange d'être inutile et de perdre mon temps. Je crois que je m'ennuie beaucoup dans mon travail. Que faire ?  
Doudounette

\*\*\*

La réponse fut instantanée :

De: monange@gardien.com

À: doudounette@toutepetiteplanete.com

Objet: Re: Question 2

Changer d'emploi et choisir quelque chose de plus épanouissant?

\*\*\*

Émerveillée par cette idée, Doudounette resta un long moment les yeux écarquillés. Le cochon avait omis de lui préciser qu'elle avait le choix. Elle remercia l'ange, puis profita de son impulsion pour retourner voir cochon. Ce dernier la regarda en fronçant les sourcils et le nez. Cette grimace lui donnait un air patibulaire. Mais Doudounette ne se laissa pas impressionner pour si peu. Elle déclara fermement qu'elle se mettait en grève jusqu'à ce qu'il lui propose un emploi plus épanouissant avec des horaires moins contraignants. Elle avait découvert sur l'oracle Google qu'il existait des jobs à temps partiel. Cela lui conviendrait mieux.

À ces mots, le cochon leva les yeux au ciel et son ventre gargouilla bruyamment. Mais, pour lui, la perspective d'un jeûne était pire que celle d'une diminution du capital repas. C'est pourquoi il accéda de mauvaise grâce à sa requête, tout en précisant qu'à mesure que son appétit augmentait, son pouvoir s'affaiblissait. Dans ses circonstances, il ne pourrait pas la renvoyer chez elle avant très longtemps. Doudounette haussa les épaules. Cela lui était égal. Elle soupçonnait désormais que c'était son ange gardien uniquement qui influençait ses déplacements.

Le cochon grogna. Quel emploi recherchait-elle ? Lorsque Doudounette répondit qu'elle voulait explorer le domaine artisti-

que, il laissa échapper un soupir désespéré. Avec ce genre de travail, son ventre crierait famine. Il essaya de la raisonner, sans succès. Si elle était d'accord de nourrir le cochon, elle choisirait une activité, qui serait également nourrissante pour elle-même.

À bout de nerfs, il lui parla de la «La Galerie du Grand Verre Creux». Là-bas, l'intérêt artistique de Doudounette serait satisfait. Cette Galerie d'art, comme son nom l'indiquait, exposait un seul objet, un énorme verre soufflé d'une valeur et d'une fragilité alarmante. La responsable de la galerie fit faire le tour du propriétaire, c'est-à-dire du Grand Verre, à Doudounette et lui expliqua les travaux à réaliser. Chaque jour, Doudounette devrait photographier le Grand Verre sous tous les angles, le nettoyer, le placer au bon endroit et l'éclairer pour qu'il tape à l'œil des visiteurs et les éblouisse. Le but de ces opérations était qu'une personne soit transfigurée par la beauté du Grand Verre et veuille le ramener chez elle en échange de pièces d'or. Doudounette se gratta la tête. Elle demanda à la responsable ce qu'elles exposeraient lorsque le Grand Verre serait vendu. Celle-ci éclata de rire et lui dit de se tranquilliser. Elle lui expliquerait le moment venu.

Puis, elle confia à Doudounette la clef de toutes les salles, sauf celle d'une petite remise au fond du couloir. Ce qu'il y avait dans cette pièce n'était pas important, donc Doudounette ne devrait pas y entrer.

Au début, Doudounette fit de son mieux pour mettre le Grand Verre en valeur, car elle le trouvait très joli. Chaque jour, elle remplaçait les ampoules et le lustrait avec soin pour qu'il soit brillant. Bien qu'il pèse une tonne, elle le déplaçait selon les directives de la responsable, des jours «un petit peu plus à gauche», d'autres «un petit peu plus à droite». Ainsi, le Grand Verre voyageait à travers la galerie. Une étiquette avec un chiffre l'accompagnait. Des jours, il indiquait un petit peu plus de pièces d'or, d'autres un petit peu moins.

Ce que Doudounette aimait vraiment c'était photographier le Grand Verre, car selon la lumière du jour ou l'angle de vue, il prenait une tout autre allure.

Mais les affaires étaient difficiles. Les visiteurs se faisaient rares et ne s'intéressaient pas toujours au Grand Verre. Doudounette avait de la peine à trouver les mots pour leur transmettre son enthousiasme et leur donner envie de ramener l'objet chez eux. La responsable, contrairement à elle, maîtrisait l'art de dire aux gens exactement ce qu'ils voulaient entendre. Mais tous regardaient l'étiquette et souhaitaient réfléchir. Les jours passaient et le Grand Verre demeurait à sa place, immuable.

Soudain, un matin, un homme regarda l'étiquette et n'eut pas besoin de réfléchir. Le Grand Verre fut vendu. La Galerie ferma ses portes pour la journée et la responsable proposa à Doudounette de revenir le lendemain. Doudounette se demandait, avec excitation, quelle œuvre allait remplacer le Grand Verre.

Le jour suivant, lorsque Doudounette arriva à la Galerie, elle faillit tomber à la renverse. Le Grand Verre était à nouveau en vitrine. Sur l'étiquette, qui l'accompagnait, on lisait «Le Grand Verre 2». Doudounette, stupéfaite, questionna la responsable. Celle-ci, sans un mot, sortit une clef de sa poche et ouvrit la porte de la petite remise. À l'intérieur de la pièce, Doudounette contempla, horrifiée, des centaines de Grands Verres empilés, tous identiques au premier. Elle faillit se mettre à pleurer.

Maintenant qu'elle savait que le Grand Verre était produit en série, il lui paraissait moins beau et précieux qu'auparavant. Son cauchemar récurrent, dans lequel le Grand Verre lui échappait des mains, tombait sur le sol et se brisait en mille morceaux, lui semblait, à présent, sans importance. Elle se sentait trahie. Pourquoi la responsable lui avait-elle caché la vérité ?

Celle-ci lui conseilla d'oublier cette histoire et de faire comme si

de rien n'était. Il serait plus facile pour Doudounette de continuer comme avant et de considérer le Grand Verre comme un objet unique.

Malgré son envie de hurler, Doudounette se remit au travail. Mais l'image de la petite remise et des Grands Verres empilés la hantait. Désormais, le soir, au lieu de redouter la chute du Grand Verre, elle rêvait qu'elle était perdue parmi des milliers de Grands Verres, qui menaçaient de lui tomber dessus.

Un après-midi, la responsable dû partir précipitamment et oublia son trousseau de clefs sur son bureau. Doudounette regarda longuement la clef de la petite remise, avant de la subtiliser et de la glisser dans sa poche. Indécise, elle ignorait si elle devait agir ou fuir en courant. La dernière fois, son ange gardien s'était révélé de bons conseils. Alors, elle lui écrivit à nouveau.

De: doudounette@toutepetiteplanete.com

À: monange@gardien.com

Objet: Question 3

Monsieur l'Ange, qu'est-ce que je fais ?

\*\*\*

De: monange@gardien.com

À: doudounette@toutepetiteplanete.com

Objet: Re: Question 3

Doudounette, écoute ton cœur.

\*\*\*

Il était difficile de l'ignorer. Dans sa poitrine, le cœur de Doudounette battait aussi fort qu'un tambour. Par respect envers elle-même et les visiteurs qui avaient contemplé le Grand Verre, elle avait envie de faire quelque chose. Alors, Doudounette entra dans la petite remise. Puis, elle hurla de toute ses forces. Son cri était si perçant que les Grands Verres se brisèrent les uns après les autres et tombèrent en morceaux. Satisfaite, Doudounette referma doucement la porte et reposa délicatement le trousseau sur le bureau, puis, elle s'approcha du Grand Verre 2 et ajouta, «2/2» sur son étiquette.

Ce soir-là, elle dormit profondément d'un sommeil sans rêves.

Le lendemain, elle retourna voir le cochon pour lui expliquer que la Galerie du Grand Verre Creux avait mis la clef sous le paillason.

En la voyant revenir, le cochon afficha un large sourire. Et lorsque Doudounette lui annonça qu'elle désirait changer de domaine d'activité, car elle en avait marre de l'art, il se frotta le ventre.

De son côté, après de nombreuses recherches, il avait découvert un travail, qui conviendrait tout à fait à Doudounette (et à son estomac). Pour l'obtenir, elle devait suivre un entraînement spécial au pays des fées, qui améliorerait ses connaissances. Même si l'enthousiasme de Doudounette était entamé par ses précédentes expériences, elle accepta. En cas de catastrophe, elle pourrait toujours s'adresser à son ange gardien.

Le lendemain, Doudounette parvint au pays des fées. Sur les lieux, une fée lui remit une planche à roulettes et un cahier. Puis, devant une Doudounette aux yeux écarquillés, celle-ci s'envola sans tarder, car elle était en retard. Le cahier, paraît-il, contenait toutes les instructions pour l'entraînement. Après le départ de la fée, Doudounette, prise de vertige, s'assit sur le sol et plaça sa tête entre ses jambes.

Lorsque les étoiles arrêtaient de scintiller et de tourner devant sa figure, Doudounette se releva. Elle ouvrit le cahier et découvrit des pages de textes dans une langue inconnue avec des illustrations animées. Sur ces images, une fée marchait sur un fil tendu au-dessus du vide, sautait en parachute et exécutait des figures aériennes sur la planche à roulettes. Doudounette se rassit et remit sa tête entre ses jambes.

Elle eut la tentation de retourner voir le cochon. Mais sa voix intérieure lui conseilla de retrouver la fée pour traduire le texte. Alors, la planche à roulettes et le cahier sous le bras, elle s'en alla et suivit les étincelles de lumières, que la fée avait laissées dans son sillage. Mais, celle-ci avait des ailes et Doudounette possédait seulement deux pieds. Elle regrettait de se déplacer si lentement. À ce rythme, elle ne rattraperait jamais sa comparse. Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit. Au lieu de porter la planche à roulettes, elle s'en servirait pour avancer plus vite. Au début, par manque d'habitude, elle perdit l'équilibre plusieurs fois. Mais, au fur et à mesure, elle apprivoisait l'étrange objet, dont on lui avait fait cadeau. Et même si les figures sur le cahier lui semblaient toujours impossibles, elle se déplaçait plus aisément à quatre roues.

Lorsqu'elle était fatiguée, elle s'arrêtait au bord de la rivière pour se reposer, se désaltérer et cueillir quelques fruits. Quand elle se sentait découragée et que sa voix intérieure ne suffisait plus, elle s'adressait à son ange gardien. Comme elle n'avait pas d'ordinateur, elle lui parlait directement en contemplant le ciel. Après ces discussions, elle se sentait mieux.

Un jour, elle se retrouva face à une falaise. Indécise, elle regarda le pont étroit, qui se balançait aux quatre vents. Cette passerelle était à peine plus large que ses deux pieds. Pas le choix, il fallait traverser. D'un côté, elle avait peur que la planche à roulettes la déséquilibre. De l'autre, elle hésitait à abandonner l'objet sur le bord du chemin.

Elle réfléchit longuement et décida qu'éviter de tomber était sa priorité. Elle dit au revoir à la planche à roulettes, la cacha dans un buisson et récolta quelques étincelles de fée, qu'elle plaça au même endroit. Si elle revenait dans le coin, ces lumières lui serviraient d'indication.

Elle traversa le petit pont, lentement, en s'interdisant de regarder en bas. Elle avait peur, car c'était impressionnant. Mais elle parvint de l'autre côté. Après le pont, le décor changeait et des rochers envahissaient la route. Sur ce type de chemin, en planche à roulettes, elle aurait été prise au dépourvu. Alors elle se réjouit de son initiative.

Le sentier devenait au fur et à mesure plus abrupt, mais elle continuait d'avancer à son rythme. Soudain, elle s'arrêta, car la route se séparait en deux. Un embranchement descendait vers la gauche tandis que l'autre montait vers la droite. Tous deux scintillaient d'étincelles de fées. Elle s'assit au milieu de la route, aussi partagée que le chemin, avec l'impression qu'on lui avait joué un mauvais tour.

Tout à coup, une idée folle germa dans sa tête : demander à ses propres pieds, où ils avaient envie de passer. Elle se plaça devant le chemin de droite, mais rien n'arriva. Devant le chemin de gauche, par contre, ses pieds se mirent à picoter. Elle sourit, les remercia et avança sur la voie désignée. Beaucoup plus tard, lorsqu'elle remarqua que les deux routes se rejoignaient et que ses pieds avaient choisi la voie la plus facile, elle les félicita.

Mais son autosatisfaction fut de courte durée, lorsqu'elle contempla, à l'horizon, un énorme mur de pierres, qui lui barrait la route. Elle continua à marcher en se répétant qu'elle trouverait peut-être une solution pour franchir le mur. Mais, au fond d'elle, sa voix intérieure hurlait que c'était assez. Elle en avait ras le bol. Face au mur, elle remarqua, avec effroi, les étincelles de fée, qui scintillaient

jusqu'au sommet. Il commençait à faire noir. Elle était épuisée. Alors, elle se roula en boule et dormit. Toute la nuit, elle tenta de franchir le mur en rêve, mais, à chaque fois, les pierres se dérobaient sous ses pieds et elle revenait à son point de départ. Quand elle tomba pour la cinquième fois, son ange gardien apparut dans un éclair de lumière. Il la rassura, elle n'avait pas besoin de pousser le bouchon si loin.

À son réveil, elle se dit que l'ange avait raison. Elle avait fait de son mieux. Elle déposa le livre des fées au pied du mur et rebroussa chemin. Son nouveau plan était de retourner voir le cochon pour lui annoncer que l'entraînement avait été un échec sur toute la ligne. Mais à peine avait-elle fait trois pas en arrière, que la fée tant recherchée se manifesta.

Doudounette lui avoua que les instructions du livre étaient incompréhensibles pour elle et qu'elle était venue les faire traduire. La fée éclata de rire et lui révéla que son entraînement était terminé.

Sur le chemin qui l'avait amenée ici, Doudounette avait fait preuve d'initiative, de courage, de ténacité, de créativité, de lâcher-prise et, au pied du mur, elle avait respecté ses limites. La fée estimait qu'elle était prête pour son nouvel emploi.

Au pays des fées poussait une étrange plante, qui s'appelait « l'arbuste des idées géniales et loufoques ». Elle avait, comme les autres, des racines, un tronc et des branches. Mais, au bout de chacune, des têtes de serpents à la langue bien pendue cohabitaient. Ils passaient leur temps soit à s'emmêler les pinces avec leurs langues en débattant entre eux, car ils n'étaient jamais d'accord, soit à susurrer des idées, parfois géniales, parfois grotesques, aux antennes des papillons. Ces derniers, tout heureux de jouer les intermédiaires, ne faisaient pas le tri. Ils s'envolaient transmettre, aux autres habitants, tout ce que les serpents leur avaient dit.

Pour s'occuper de cette plante, Doudounette devrait faire preuve à

la fois d'amour et de fermeté. Le végétal était fragile et compliqué. Pour ne rien arranger, il possédait des états d'âme en contradiction avec sa survie. Doudounette devait l'arroser et lui donner de l'engrais, assez pour qu'il se développe bien, mais pas trop, sinon les serpents grossiraient, s'enrouleraient ensemble et s'étoufferaient. La plante avait également besoin que les langues des serpents soient régulièrement taillées en pointe. Ceux-ci détestaient ça, alors il fallait faire la sourde oreille à leurs plaintes et tentatives de dissuasion pour trancher dans le vif sans hésitations. Sinon, les langues continueraient à s'embobiner et les serpents finiraient par s'entre-tuer.

Quant aux idées des serpents, Doudounette ne devrait pas les juger ni empêcher les papillons de les transmettre. Même si sur sa planète, elle s'était habituée aux idées transcendantes de l'arbre, ici, l'absurdité côtoyait le génie. Et parfois, l'un se confondait avec l'autre. C'était comme ça.

Doudounette se mit à la tâche. Concernant l'engrais, l'eau et le soleil, conserver l'équilibre entre le trop et le pas assez était compliqué. Mais durant son voyage, elle avait pris l'habitude d'écouter sa voix intérieure, qui était de bons conseils. Celle-ci lui disait quand agir et quoi faire. La plante croissait correctement. Le plus difficile, c'était d'appriivoiser les serpents. Car ils étaient peu commodes, sauf lorsqu'ils essayaient de l'amadouer. Quand ils se plaignaient, l'insultaient et susurraient des idées abracadabrantes aux papillons, ses antennes s'échauffaient. Elle devait prendre sur elle pour rester zen. Lorsqu'il lui venait l'envie de se servir de son sécateur d'une façon plus radicale et de trancher quelques têtes, elle abandonnait la plante et allait faire un tour.

Petit à petit, elle apprit à écouter les informations qui lui convenaient et à faire la sourde oreille à celles, qui étaient offensantes pour elles ou ne la concernaient pas. Jour après jour, à force de

s'occuper de la plante, elle se mit à l'aimer. Désormais, au lieu de s'énerver des idées loufoques du végétal, Doudounette en riait.

Un jour, la voix intérieure de Doudounette lui annonça qu'elle allait bientôt repartir. L'émotion la submergea. Elle était heureuse de se rapprocher de sa planète, mais aussi triste d'abandonner la plante et son travail. Des larmes débordèrent de ses yeux et tombèrent sur les serpents, qui reçurent cette averse inattendue en restant bouche bée.

## *Quatrième terre : le corps-beau*

Le réveil de Doudounette fut désagréable. À moitié endormie, elle sentait quelque chose de pointu heurter son ventre de façon répétée. Cela faisait : Pic pic pic ; pic pic pic. Elle se roula sur le côté, puis sur le dos, mais les assauts continuaient : Pic pic pic ; pic pic pic. Elle protégea son corps avec ses mains, mais la chose piqua chacun de ses doigts : Pic pic pic ; pic pic... pic. À bout de nerfs, elle ouvrit les yeux et découvrit un énorme corbeau, posé sur elle. Elle poussa un hurlement de surprise. Cela faisait : AAAAAAAAAAAAAHHHHH !

« Qurroi ? » fit le corbeau d'un air innocent. Doudounette retrouva ses esprits et son sens de la politesse. Elle demanda : « Vous désirez ? »

« Seulement te réveiller en douceur » dit le corbeau.

Doudounette haussa les sourcils et laissa échapper un rire nerveux. Cet animal ne lui inspirait pas confiance. Ce qui lui semblait doux était, pour elle, apte à provoquer une crise cardiaque.

Les yeux en forme de lune du corbeau la fixaient sans ciller et cela la mettait mal à l'aise. Pour éviter son regard, elle observa le paysage psychédélique qui l'entourait. C'était un champ de fleurs rassemblées par couleurs, au motif si parfaitement ordonné, qu'on l'aurait cru entretenu par un jardinier maniaque. Doudounette était assise au milieu d'un massif de fleurs blanches entouré d'arcs de cercle de fleurs rouges, orange, jaunes, vertes, bleues, indigo et violettes. Au milieu du champ, une porte flottait dans le vide.

Doudounette prit son courage à deux mains. Elle regarda le corbeau dans les yeux et s'exclama :

— Où sommes-nous ?!

— Dans le corps-beau.

— À quoi sert cette porte ?

— C'est la poubelle. Tout ce qui n'est pas beau, on le met dedans. J'étais à l'intérieur avant. Mais on m'a laissé sortir pour t'accueillir et t'apprendre ce que tu dois faire.

Doudounette frissonna. Elle n'était pas sûre de vouloir en entendre davantage. Tout ce que le corbeau avait dit jusqu'à présent était insensé.

— Ce que je dois faire ? répéta Doudounette.

Le corbeau lui expliqua qu'elle était venue pour nettoyer le champ de fleurs. Doudounette devrait s'asseoir en tailleur, fermer les yeux et mobiliser son attention sur le rayon de fleurs rouges, puis demander d'ouvrir la porte pour purifier le champ. Il faudrait ensuite faire la même chose pour les autres rayons de fleurs, jusqu'à ce que le champ soit à nouveau parfait.

Doudounette regarda autour d'elle et se gratta la tête :

— le champ n'est pas déjà parfait, comme il est en ce moment ?

— Croa, crois, croïs, je ne comprends pas la question.

Doudounette commençait à avoir mal à la tête. Alors elle renonça à interroger le corbeau. Elle verrait par elle-même, si le champ était différent après le nettoyage ou si elle avait affaire à des maniaques.

Incertaine, elle s'assit au milieu des fleurs, ferma les yeux et pensa au rayon de fleurs rouges. Au début, rien ne se passa. Ou plutôt si, son cerveau lui hurlait qu'elle perdait son temps. Elle l'ignora et se concentra sur sa respiration.

Soudain, à l'intérieur d'elle, quelque chose se mit à vibrer de plus en plus fort. Elle se focalisa sur cette vibration. Les yeux fermés, elle ne remarqua pas le nuage rouge, qui se formait derrière elle.



Celui-ci prit la forme de son corps et s'éleva vers le ciel. Elle ignorait pourquoi, mais elle avait l'impression, tout à coup, d'être plus légère.

— Croa, crois, croïs, c'est exactement ça, l'encouragea le corbeau. Malgré son appréhension, elle demanda d'ouvrir la porte. Elle entendit un grand « CRAC ! » et sentit un vent froid fouetter son visage. Elle ne put s'empêcher d'ouvrir un œil, mais derrière la porte, elle ne distinguait que du noir.

Un tourbillon s'éleva du rayon de fleurs rouge et fut aspiré par la porte. Celle-ci se referma brusquement avec un grand « CLAC ». Doudounette flottait dans un rêve cotonneux. Ce bruit la fit sursauter et la ramena à la réalité.

Elle regarda attentivement les fleurs dans le rayon rouge. Celles-ci étincelaient tellement, que cela lui faisait mal aux yeux. C'était à la fois magnifique et surnaturel. Doudounette se demandait tout de même, si les fleurs n'étaient pas trop brillantes.

Le corbeau la félicita de son travail et l'encouragea à continuer son effort. Doudounette recommença avec les fleurs orange, jaunes, vertes, bleues, indigo et violettes. Plus elle faisait cet exercice, plus elle se sentait flotter loin et plus le retour à la réalité lui semblait difficile. Lorsqu'elle eut fini, le champ était aussi étincelant que le soleil. Ses yeux, fatigués de cette luminosité constante, se fermèrent d'eux-mêmes. Elle se mit en boule et dormit.

Comme la veille, le réveil de Doudounette fut désagréable. Comme la veille, le bec du corbeau heurtait son ventre de façon répétée. Comme la veille, cela faisait : Pic pic pic ; pic pic pic. Comme la veille, pour échapper aux assauts, elle se roula sur le côté, sur le dos, puis plaça sa main devant son corps. Comme la veille, elle ouvrit les yeux.

Le corbeau la regardait fixement avec ses orbites vides en forme de lune. Comme la veille, elle hurla, mais cette fois, pour une tout

autre raison. Elle avait compris que si elle restait dans ce monde trop longtemps, à contempler le corbeau et les fleurs surnaturelles, elle deviendrait folle.

Elle observa les alentours pour trouver une sortie. Le champ de fleurs s'étendait à perte de vue. Et au-delà, elle pressentait qu'il n'existait rien de plus. Tout à coup, ses yeux furent attirés par la porte fermée qu'elle avait ouverte la veille. Une idée étrange germa dans son esprit. La seule issue pour sortir de ce monde était de passer par là et d'explorer ce que le corbeau décrivait comme une poubelle.

Aussi, lorsque le corbeau lui proposa de nettoyer le champ, qui s'était, selon lui, défraîchi pendant son sommeil, Doudounette, accepta. Il lui faudrait agir vite, car elle savait que la porte ne restait pas ouverte longtemps. Quant au corbeau, elle ignorait quelle serait sa réaction. Mais elle espérait qu'il la laisserait partir. Elle se mit en tailleur et ferma les yeux. Avant de commencer, elle pria silencieusement son ange gardien de la guider, car elle sentait que le monde derrière la porte ne l'enchanterait guère.

Elle se concentra sur sa respiration et oublia tout le reste. Dès qu'elle entendit le grand « CRAC », elle bondit et plongea à l'intérieur de la porte. Le corbeau demeura immobile, les yeux vides. La porte se referma d'un grand « CLAC ». Doudounette se retrouva dans le noir complet.

Elle eut un instant de panique. Son cœur se mit à cogner fort dans sa poitrine. Mais bientôt, elle sentit la présence de son ange gardien à ses côtés. Son cœur s'apaisa. Elle resta sans bouger jusqu'à ce que ses yeux s'adaptent à l'obscurité. Elle distingua devant elle, la première marche d'un escalier. Ses jambes, comme si elles avaient une volonté propre, firent un pas en avant. L'escalier était étroit et descendait en colimaçon.

Si elle se sentait flotter dans le monde d'en haut, la lourdeur du

monde d'en bas la faisait suffoquer. Une boule de tension à l'intérieur de son ventre l'empêchait de respirer. Plus elle descendait, plus elle avait l'impression de manquer d'air et plus cela lui faisait peur. Son ange gardien la rassura. Il l'invita à ralentir pour s'habituer à cette nouvelle densité et l'encouragea à profiter du paysage inédit, qui s'offrait à ses yeux. Elle était entourée d'un dégradé de couches de terres de plus en plus foncées où se déroulait un enchevêtrement de racines. Elle oublia son angoisse. Doudounette regarda ce monde souterrain comme un tableau et le trouva beau. Elle repensa à son arbre et sa planète et se dit que, peut-être, c'était aussi comme ça, à l'intérieur.

À mesure qu'elle évoluait dans l'escalier, il faisait de plus en plus chaud et la terre devenait de plus en plus noire. Lorsque des flammes se mêlèrent à la terre, Doudounette commença à transpirer. Quand le feu se transforma en magma, elle suait à grosses gouttes. Comme elle doutait, elle demanda à son ange gardien si elle se trouvait la bonne voie. Il lui désigna la sortie. C'était une porte identique à la première. Pour l'ouvrir, Doudounette devrait d'abord ouvrir son cœur. Elle essaya, mais se sentait si mal dans cet endroit infernal, que son cœur refusait obstinément de coopérer. L'ange posa ses mains sur la tête de Doudounette et soudain, elle changea d'angle de vue. La chaleur devint une énergie réconfortante, la terre quelque chose de stable, l'obscurité une façon d'épargner sa vision. Des larmes de reconnaissances débordèrent de ses yeux, et son cœur et la porte s'ouvrirent en même temps.





personne ne regarde. Si vous veniez sur scène, ce serait plus pratique pour parler.

— Impossible ! Personne n'a jamais vu «LA VOIE», s'exclama la voix d'un ton outré.

— C'est comme ça que vous vous appelez ?

La voix prit un ton professoral :

— Oui, c'est un jeu de mots entre voix V-O-I-X et voie V-O-I-E, la voix qui mène sur la voie de l'amour, vous voyez ?

Doudounette fronça les sourcils :

— C'est étrange. C'est votre vrai nom ?

La voix hésita, puis confia :

— Non, mon vrai nom c'est... Gagounet.

Doudounette sourit :

— Enchantée, Gagounet, s'il vous plaît, venez.

— Mmh. Bon si vous insistez.

Lorsque Gagounet entra en scène, Doudounette éclata de rire.

Comme il était vexé de son hilarité. Doudounette lui avoua en rougissant qu'elle l'avait imaginé plus dérangé, mais qu'il semblait tout à fait sensé. Il lui révéla qu'il faisait exprès de surjouer. On lui avait offert ce rôle d'amuseur dans cette émission, mais il en avait assez.

Plus personne ne le regardait ni ne le prenait au sérieux.

Gagounet lui raconta qu'il faisait partie d'une espèce très rare de koala indigo. Il était dans cette ville pour gagner sa vie. Mais il préférait sa forêt d'origine. Il voulait changer de métier, son rêve était de devenir chanteur. Malheureusement, son talent était méconnu, car les gens le trouvaient très étrange.

Doudounette, qui considérait le fait d'être «étrange» comme un compliment, pria Gagounet de lui chanter une chanson.

Gagounet se racla la gorge, puis tira le fil, qui était relié à son cœur. Il se mit à chanter. Cela faisait : «Gou gi gougou, gidigi gougougi ga gougou, gi ga doudou, pilili li loulou gi gagou, gu ga gigu, cous-

sinou gi ga bida bou dou. Gidigidi gi gou gidi gougou, gidigidi gou gou gigou. Gu gi gugu, pilou pou da gagou gi dou gou, gi gu gagu, pililu choulou dougagou.»

Le cœur de Doudounette s'ouvrit grand et ses applaudissements chaleureux raisonnèrent à travers la salle vide. Gagounet, heureux de son succès, lui fit un clin d'œil accompagné d'une révérence. Doudounette lui répondit en souriant, qu'elle ne connaissait rien à la musique, mais que sa chanson lui avait fait chaud au cœur alors qu'il devait persister.

Géné, il la remercia puis lui demanda comment elle était arrivée jusque là. Doudounette lui raconta sa petite planète, l'ange et ses aventures à travers les différentes terres. Gagounet supposa que l'ange l'avait amenée ici pour expérimenter l'amour. Il ne fallait pas qu'elle s'inquiète, le jeu était infaillible. La roue allait l'aider à découvrir le partenaire, qui lui conviendrait le mieux. Le plus simple était de procéder comme les autres candidates.

Malgré ses doutes, Doudounette accepta de suivre les règles du jeu. Elle tourna la grande roue, qui s'arrêta sur le nombre trois. Gagounet lui donna la clef du trésor et elle ouvrit le coffre numéro trois avec appréhension.

À l'intérieur, Doudounette fut surprise de découvrir un xylophone, car elle n'avait aucune fibre musicale. Elle essaya néanmoins d'utiliser l'instrument. Le résultat fut si inaudible que Gagounet se boucha les oreilles. Doudounette ne croyait pas au hasard. Si elle était tombée sur ce xylophone, il devait y avoir une bonne raison. Elle décida de l'apprivoiser, jusqu'à ce qu'elle parvienne à en jouer correctement. Gagounet, par respect pour ses propres oreilles, préféra aller faire un tour en attendant.

Seule avec le xylophone, Doudounette s'entraîna à s'accorder avec lui, pour trouver une mélodie capable d'ouvrir son cœur. Elle ignorait comment faire, alors elle tâtonna. Elle y alla doucement.

Tout d'abord, elle apprivoisa chaque note, puis, effleura les lames, puis, essaya de jouer, lentement, puis, de plus en plus fort. Mais les sons sans substance qui sortaient du xylophone ne ressemblaient pas à une mélodie. Elle ne put ni se laisser aller ni entrer en résonance avec le xylophone. Son cœur, devant ce manque d'harmonie, demeura fermé.

Au début, elle s'amusa beaucoup à découvrir le xylophone. Mais lorsqu'elle l'eut cerné, elle comprit qu'il ne pourrait plus jamais la surprendre. Cela l'attrista. Elle commença à s'ennuyer et à se sentir seule. Elle hésita tout de même à rappeler Gagounet. Car elle se demandait si ce qui se trouvait dans les autres coffres lui conviendrait mieux ou pas.

Elle attendit. Elle attendit encore. Elle attendit longtemps. Elle attendit jusqu'à ce que la vue du xylophone lui soit insupportable. Alors elle hurla et Gagounet revint.

Il ne posa pas de questions et lui proposa simplement de tourner la grande roue une deuxième fois. Doudounette lui en fut reconnaissante.

La roue s'arrêta sur le nombre un. Gagounet lui donna la clef du trésor. Elle ouvrit le coffre numéro un en retenant sa respiration. À l'intérieur se trouvait une magnifique rose rouge. Doudounette s'extasia devant la beauté de la fleur. Absorbée par sa contemplation, elle ne remarqua pas Gagounet qui s'éloignait sur la pointe des pieds.

Doudounette regarda longuement la fleur, avant d'oser l'approcher. Celle-ci était impressionnante et puis, après le fiasco du xylophone, Doudounette craignait un nouvel échec. Elle attendit que la fleur lui fasse un signe. Cela prit un certain temps. Mais, soudain, la rose s'anima. Elle bougea l'une de ces feuilles. Doudounette demeura immobile. Ce signe lui était-il destiné ou l'avait-elle imaginé ? La fleur bougea à nouveau. Doudounette, rassurée, approcha sa main

délicatement pour la caresser. Ce contact était doux et dur à la fois, car le végétal était rempli de contradiction. Ses pétales étaient semblables à de la soie, mais ses épines piquaient très fort. Le cœur de Doudounette, réjoui de cette rencontre, s'attendrit.

Mais la patience de Doudounette fut mise à rude épreuve. C'était difficile de maintenir une relation étroite avec la fleur, car elle était très farouche. Dès que Doudounette s'approchait de trop près, la fleur se recroquevillait et gonflait ses piquants pour se protéger. Doudounette se résignait à faire trois pas en arrière. Elle tenta de faire comprendre à la fleur qu'elle avait de bonnes intentions à son égard et désirait seulement mieux la connaître. Mais celle-ci faisait la sourde oreille et tenait à maintenir une distance de sécurité.

Doudounette déploya tous ses charmes, mais cela ne suffit pas. Un jour, le végétal se replia pour de bon dans le coffre au trésor. Doudounette continua de l'appeler à travers le trou de la serrure, sans succès. À regret, elle renonça, mais demeura désolée de cette fin en queue de poisson. Malgré tout, elle rappela Gagounet.

Doudounette se sentait si triste que lorsque celui-ci reparut, elle lui avoua qu'elle hésitait à poursuivre ce jeu. Personne ne l'avait avertie que trouuuver l'amouuuuur faisait si mal. Gagounet la rassura. Il ne fallait pas s'inquiéter. Ça allait s'arranger. L'amour, c'était comme l'équitation. Doudounette devait surmonter la chute, miser sur un autre cheval et remonter en selle.

Les métaphores hippiques de Gagounet ne convainquirent Doudounette qu'à moitié. Pour trancher, elle consulta son cœur. Celui-ci lui avoua qu'il était un peu ébréché, mais restait optimiste. À son avis, elle pouvait continuer.

Alors Doudounette tourna la roue une troisième fois. Elle espérait que ce serait la dernière même si une voix à l'intérieur d'elle lui murmurait le contraire. Le sort désigna le numéro deux. Gagounet lui remit la clef du trésor. Doudounette ouvrit le coffre en serrant

les dents. Lorsqu'elle découvrit un masque aux oreilles de chat accompagné d'une paire de bottes noires, elle jeta un regard dubitatif à Gagounet. Il répondit, en haussant les épaules : «Je n'y suis pour rien, c'est la roue qui choisit». Doudounette fronça les sourcils. Elle faillit lui demander si la roue était en bon état de marche, car ces objets ne l'enchantaient guère.

Doudounette n'avait aucun goût pour la mascarade. Mais comme pour ces précédentes expériences, elle laissa tomber ses préjugés. Après un geste d'au revoir à Gagounet, elle enfila le masque en velours et aux oreilles de chat. Cette texture aurait dû être agréable à porter contre son visage, mais elle lui parut étouffante. Lorsqu'elle regarda à travers les deux ouvertures en forme d'amande, cette vision restrictive la mit mal à l'aise. À défaut, comme l'avait suggéré Gagounet, de trouver un cheval, elle avait déniché des œillères. Doudounette laissa échapper un rire nerveux, puis chaussa les bottes. Elles étaient trop grandes, mais, comme par enchantement, les chaussures s'adaptèrent à ses pieds une fois qu'elle les eût enfilées.

Comme elle n'avait pas l'habitude des hauts talons, elle voulut y aller doucement, mais les bottes avaient d'autres projets. Très pressées de se rendre quelque part, les bottes s'emballaient chaque fois que Doudounette levait le pied. Chaque pas se transformait en pas de géant. En deux temps et trois mouvements, elle se trouvait déjà à bonne distance de la salle de théâtre. Elle se dit qu'à ce rythme, elle ferait sans tarder le tour de cette terre.

Puisqu'elle en était capable, elle essaya. Elle se mit en route en regardant droit devant elle et marcha avec les bottes magiques en balayant tous les obstacles. Cela avait quelque chose de grisant d'avoir le monde à ses pieds. Elle franchit les plaines, elle franchit les montagnes, elle franchit les gouffres, elle franchit les rivières, les fleuves, les océans. Elle franchit tout, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus

rien à franchir et qu'elle revienne au point de départ. Alors, elle rigola de cette randonnée absurde, qui ne l'avait amenée nulle part. Elle retira son masque et ses bottes et s'endormit. Pendant son sommeil, elle rêva en boucle qu'elle courait après quelque chose d'inaccessible.

Lorsque la main de Gagounet se posa sur son épaule, elle se réveilla en sursaut.

— Bien dormi ? demanda-t-il, sourire en coin.

Doudounette secoua la tête :

— Ces bottes m'ont épuisée et je commence à en avoir assez de ces objets. La roue aurait-elle un a priori contre moi ?

— La roue est une roue, elle n'a pas d'états d'âme.

Bizarrement, cette affirmation effraya Doudounette plus qu'elle ne la rassura.

— Combien de temps dure ce jeu, en général ?

— Il reste encore trois essais.

Doudounette demanda innocemment :

— Quelqu'un a déjà déclaré forfait ?

Gagounet éclata de rire. Il l'encouragea, la prochaine fois serait certainement la bonne. Doudounette leva les yeux au ciel puis lança la roue avec ferveur. Celle-ci tourna, tourna, tourna, tourna et s'arrêta sur le numéro quatre.

L'objet que Doudounette découvrit à l'intérieur du coffre lui était totalement inconnu. Pourtant, lorsqu'elle le tint dans ses mains, elle fut envahie d'un étrange sentiment de déjà-vu. Elle demanda à Gagounet à quoi servait cet appareil. Il lui expliqua que le Game Boy permettait de s'amuser à différents jeux électroniques. Cet objet rappelait à Doudounette l'ordinateur, qu'elle avait utilisé dans le monde du cochon gourmand. Sauf que le Game Boy semblait plus basique, car il avait moins de boutons. Lorsque Gagounet demanda à Doudounette si elle avait besoin d'informations

supplémentaires, elle secoua la tête et lui dit qu'elle se débrouillerait.

Doudounette ne remarqua pas le regard appuyé, que Gagounet lui adressa. Elle était beaucoup trop absorbée par le Game Boy entre ses mains. Elle s'amusa tant avec lui, qu'elle n'eut plus envie d'arrêter. Comme si le Game Boy l'avait envoûtée, elle oublia tous ces soucis. Elle avait même oublié ce qu'elle était venue faire ici. Il y avait quelque chose de très plaisant d'être focalisée entièrement sur l'objet de son affection.

Parfois, le Game Boy surchauffait, car elle avait trop sollicité. Alors, elle l'éteignait et le serrait dans ses bras en rêvassant au prochain jeu, qu'ils partageraient ensemble. Doudounette était persuadée que le Game Boy était le partenaire idéal pour elle.

Elle était si centrée sur ses propres sentiments, qu'elle ne remarqua pas que celui-ci ne supportait pas ses assauts. Pour le Game Boy, c'était la première fois que quelqu'un le sortait de sa torpeur, le regardait avec attention et lui trouvait de l'intérêt. Toute cette nouveauté lui faisait très peur. Il ne se sentait pas à la hauteur de Doudounette ni des attentes, qu'elle nourrissait à son égard. Alors il décida de la tenir à l'écart. Il se mit à surchauffer plus souvent et de plus en plus fort, jusqu'à ce que Doudounette se brûle les doigts. Elle ne comprit pas tout de suite la stratégie de repli du Game Boy et s'obligea à jouer avec lui jusqu'à attraper des cloques aux mains. Le Game Boy perdit patience. Il se déconnecta définitivement.

Doudounette pleura longtemps la perte de son Game Boy. Elle se dit qu'elle avait dû faire une erreur pour être ainsi passée à côté de l'amour. La voix à l'intérieur d'elle la rassura, elle avait fait de son mieux. Le Game Boy n'était simplement pas fait pour elle.

Doudounette versa une dernière larme de regret, avant de prononcer le nom de Gagounet. Il apparut sur la scène avec un grand sourire, qui pâlit devant la mine déconfite de Doudounette. Incer-

tain, il lui demanda si elle était contrariée et désirait abandonner. Mais Doudounette secoua la tête. Elle était désormais résolue à aller jusqu'au bout.

La roue tourna et désigna le numéro 5. Doudounette ouvrit le coffre avec un mélange de sérénité et de résignation. Le contenu, comme les autres fois, n'était pas celui qu'elle avait imaginé. Un micro rouge vif lui fit de l'œil. Gagounet, gêné de cette démonstration, s'enfuit en courant. Doudounette regarda le micro en clignant de l'oeil à son tour, mais pas pour les mêmes raisons. L'objet était criard, mais il avait aussi quelque chose d'éblouissant. Ses yeux n'en revenaient pas. Elle resta immobile devant le coffre. Une partie d'elle hurlait de remettre le micro à l'intérieur, de refermer le couvercle et de jeter la clef, tandis que l'autre désirait le saisir à pleine main et chanter à tue-tête. Elle n'avait jamais connu une telle contradiction à l'intérieur d'elle-même. Contrairement à ses habitudes, elle agit sur un coup de tête et attrapa le micro. Une fois qu'il fut entre ses mains, elle ressentit beaucoup de joie. Timidement, elle murmura quelques mots à l'intérieur. Mais le micro ne tolérait aucun à-peu-près. Il amplifiait tout. Cet écho la surprit. Ravie, elle éclata de rire. La vibration de sa joie lui revint à la figure, si forte, qu'elle en eût le souffle coupé.

Elle se demanda ce qui se passerait si elle ouvrait son cœur et chantait avec amour à l'intérieur du micro. Alors elle essaya. L'écho de son amour fut si fort que Doudounette sentit son cœur déborder. Les larmes lui montèrent aux yeux. Plus elle transmettait de sentiments à l'intérieur du micro, plus celui-ci lui en renvoyait en boomerang. Alors elle se lâcha, chanta de tout son cœur, hurla, jusqu'à ce que sa voix s'éteigne.

Épuisée, elle essaya de dormir avec le micro à ses côtés. Mais, il était infatigable et continuait de lui faire parvenir tous les sons en version amplifiée. Comme elle n'arrivait pas à s'endormir, elle chercha son bouton off, mais il n'en possédait pas.

À cet instant, elle comprit, qu'elle ne pourrait pas supporter longtemps la présence du micro. Si elle restait avec lui 24 h sur 24, il la rendrait folle, car elle ne trouverait, auprès de lui, ni silence ni repos. Cela ne pouvait être que pour une courte période que la roue les avait réunis. Jusqu'à ce que Doudounette, lassée de cette intensité, demande grâce et réclame son ultime essai. Cela prit un certain temps. Car même si le bruit constant du micro l'indisposait, elle aimait l'état extatique dans lequel il la plongeait.

Petit à petit, elle se rendit compte que cette situation devenait de plus en plus invivable. Aussi, un jour que le micro lui tapait particulièrement sur les nerfs, Doudounette adressa un vœu à son ange gardien. Elle pria de rencontrer, pour son ultime essai, un partenaire, avec lequel elle pourrait évoluer.

Aussitôt sa prière terminée, Gagounet reparut sur scène et lui demanda si elle l'avait appelé. Doudounette secoua la tête. Comme il faisait mine de s'en aller, elle lui dit qu'elle était prête à tourner la roue pour la dernière fois.

Le numéro six fut tiré au sort. Gagounet apporta la clef du trésor. Doudounette ouvrit le coffre avec trépidation. Mais celui-ci, à la stupéfaction de Doudounette, était vide. Elle jeta un regard à Gagounet, mais il était aussi étonné qu'elle.

Soudain, un spot se braqua sur Gagounet et l'illumina. Doudounette, éblouie par la lumière, plissa les yeux.

Elle se demandait si son facétieux ange-gardien était derrière cette mise en scène. Voulait-il lui faire une blague ? Elle ouvrit les yeux et son regard se posa sur Gagounet, qu'elle détailla de haut en bas. Il lui semblait qu'elle le voyait vraiment, pour la première fois. Alors elle comprit le message que son ange gardien lui avait transmis.

Le coffre numéro 6 n'était peut-être pas vide. Son contenu était peut-être devant ses yeux, un koala indigo, qui avait des chansons plein le cœur et rêvait de devenir chanteur.

Doudounette éclata de rire. Vêtue d'un grand sourire, elle s'approcha de Gagounet. Celui-ci la regardait avec une étrange lueur dans le regard. Cette étincelle était présente depuis le début, mais Doudounette n'y avait pas prêté attention. Décidément, elle avait été bien aveugle de ne pas avoir apprécié ce qu'elle avait devant le nez. Pour rattraper le temps perdu, elle se jeta dans les bras de Gagounet. Celui-ci l'accueillit avec enthousiasme, surpris de cette chaleur soudaine, mais bienvenue.

Doudounette apprécia la douceur et la paix, qu'elle ressentait à tenir Gagounet serré contre son cœur.

Elle l'avertit qu'elle ne savait pas combien de temps elle pourrait rester auprès de lui, car son ange gardien aimait bien lui faire voir du pays. Si Gagounet était d'accord, Doudounette aimerait profiter de ses bras et de sa présence durant son séjour.

Gagounet hocha la tête. Tout cela était nouveau pour lui. Il avait regardé de nombreux candidats tourner la roue et trouuuver l'amouuuuur, mais lui n'était jamais tombé sur le bon numéro. Doudounette ignorait si elle était le bon numéro pour lui. Alors elle lui dit simplement qu'elle aimerait faire un bout de chemin ensemble.

Bras dessus bras dessous, Doudounette et Gagounet quittèrent le théâtre et s'aventurèrent sur le chemin de l'amouuuuur.

Mais cela, c'est une autre histoire...

## *Sixième terre: L'aquarium aux sentiments*

Enfermée dans un sachet plastique rempli de liquide, Doudounette se réveilla en buvant la tasse. Par réflexe, elle ferma la bouche, plissa le nez et tenta de nager à la surface pour prendre de l'air. Mais quelque chose provoquait des remous et formait de grosses vagues. Doudounette se débattit, sans succès. Elle coula et ses poumons se remplirent d'eau. Elle supposa sa dernière heure arrivée, jusqu'à ce que de petites bulles s'échappent de ses lèvres. Elle fut, à la fois, étonnée et soulagée d'être capable de respirer sous l'eau.

Mais son soulagement fut de courte durée. Soudain, une main géante, sortie de nulle part, l'attrapa, la souleva et la secoua sans cérémonie au-dessus d'un aquarium. Doudounette hurla. Ballottée dans tous les sens, elle s'accrocha à un doigt, mais, au fur et à mesure, elle lâchait prise et glissait inexorablement vers le vide. Doudounette se laissa tomber et toucha le fond du bocal.

C'était quelque chose de très étrange de se retrouver immergée dans l'eau. Elle essaya de faire quelques mouvements, mais se découvrit malhabile dans ce nouvel élément. Elle jeta un coup d'œil aux alentours et remarqua qu'elle n'était pas seule. Une faune de poissons divers et variés évoluait autour d'elle. Certains lui paraissaient sympathiques, d'autres moins. Elle hésita un moment lequel aborder en premier.

Tout à coup, une habitante du bocal apparut devant elle. C'était la tortue de l'inspiration, dont la fonction était d'accueillir les nouveaux arrivants et de les guider à travers l'aquarium. Celle-ci souhaita la bienvenue à Doudounette d'une voix douce et lui proposa de monter sur son dos pour faire le tour du propriétaire. Doudounette accepta, car elle trouvait la tortue fort sympathique. Lorsqu'elle grimpa sur la carapace luisante de la tortue, Doudounette chercha longtemps la bonne position avec

ses bras et ses jambes, pour conserver son équilibre. Doudounette n'avait jamais fait de surf. Heureusement, la tortue avançait lentement alors, malgré quelques frayeurs, elle resta en selle.

Elles évoluaient dans l'aquarium aux sentiments. La tortue lui suggéra de ne pas s'offusquer des rencontres, qu'elles feraient en chemin. Certains habitants des lieux étaient très spéciaux. À peine la tortue avait-elle fini son avertissement qu'un fort courant marin manqua de déséquilibrer Doudounette. Il transportait une série de sons étranges. Cela faisait: «Miaaaaaou, miouuuuuu, miiiiiiiiaou, miaouuuuu, mmmiiiiiaouuuu». Doudounette trouva cela abominable. Elle aurait voulu se boucher les oreilles, mais redoutait de tomber. Elle serra les dents et ignora la sensation de brûlure à l'intérieur de son ventre. La tortue lui dit de rester zen. C'était simplement le requin marteau-peureux qui faisait vibrer les alentours en s'entraînait à ses vocalises. Il était un peu timbré. Doudounette ne devrait pas prendre pour argent comptant tout ce qui sortirait de sa bouche.

Bien que Doudounette n'ait aucune envie de s'attarder, la tortue s'arrêta devant le requin marteau. Aussitôt que celui-ci les aperçut, il hurla:

— «DANGER !! DANGER !! DANGER !! Défense de dépasser la limite de sécurité !! MIAAAAAAAAAAAOOUUUUUU !»

Doudounette, éberluée, échangea un regard avec la tortue. Mais celle-ci se contenta de lui adresser un haussement de nageoire sans faire d'autres commentaires. Doudounette, mal à l'aise, tenta de sourire d'un air avenant. Elle fit un pas en avant.

— Prénom, nom, pièce d'identité ! s'exclama le requin, en reculant.



— Je m'appelle Doudounette.  
 Le requin marteau détailla Doudounette de la tête aux pieds et demanda, suspicieux:  
 — Doudounette comment ?  
 — Doudounette, euh, tout court.  
 — Doudounette Eutoutcourt, voilà un nom extrêmement subversif. Et vos papiers ?  
 — Je n'en ai pas.  
 — AH AH !! J'en étais sûr ! Une inconnue louche sans pièce d'identification, qui menace l'ordre public ! Restez bien en arrière s'il vous plaît.  
 Doudounette secoua la tête.  
 — Déclinez brièvement la raison de votre intrusion, poursuivit le requin.  
 Doudounette soupira:  
 — C'est à dire que je passais par là et je pensais que l'eau était à tout le monde.  
 À ces mots, le requin s'agita. Il s'empara d'un caillou et dessina un carré au fond de l'eau, puis se plaça à l'intérieur.  
 — Veuillez contourner cette limite sans gestes brusques et poursuivre votre chemin.  
 Doudounette jeta un regard suppliant à la tortue. Mais celle-ci secoua la tête et s'adressa au requin:  
 — Je fais faire le tour du propriétaire à Doudounette, s'il te plaît, présente-toi, c'est important qu'elle te connaisse.  
 Le requin se racla la gorge puis, à la stupéfaction de Doudounette, se mit à chanter d'une voix grave:

«Je suis le requin peureux. On me dit marteau,  
 mais c'est totalement faux  
 Certains me traitent de parano,

mais c'est juste que je suis prudent  
 D'autres me prétendent méfiant, mais les gens ne respectent rien  
 Alors s'ils s'approchent trop près, je les tiens à carreaux

C'est vrai, j'avoue, je préfère la solitude  
 C'est vrai, j'avoue, je déteste les surprises  
 C'est vrai, j'avoue, la routine me rassure  
 C'est vrai, j'avoue, je ne suis pas un marrant

Mais à tous ceux qui me jugent, je réponds:  
 Ecouteeeeeeeeeez  
 Sans trembleeeeeez  
 Mes vocaliiiiises

MIAOUUUUUUUUUUUUUUU  
 MIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIAOU  
 MIAAAAAAAAAAAAAAAAAAOU

Avouez que c'est affolant !  
 Avouez que c'est angoissant !  
 Avouez qu'en m'entendant  
 Vous n'avez qu'une envie  
 Vous recroqueviller dans votre lit !

Mais si vous pouvez m'écouter sans sourciller:  
 Diiiiiiiiites-moi  
 Tout va bieeeeeen  
 Je me tairai.»

Après avoir écouté cette chanson, Doudounette ne se sentait pas très en forme. La voix du requin lui mettait l'estomac en compte

et lui donnait l'envie de se cacher derrière un caillou. Mais le requin s'était dévoilé et elle appréciait cet effort. Alors Doudounette tenta de calmer sa respiration et réunit ses deux mains pour les frapper l'une contre l'autre. Dans l'eau, ses applaudissements avaient peu d'impact. Ils provoquaient juste un petit courant et quelques bulles.

Le requin demeura un moment interdit, puis demanda:

— Qu'est-ce que c'est que ça ? On se moque de moi ?

Doudounette secoua convulsivement la tête:

— Non, j'aime votre franchise.

— Dans ce cas, laissez-moi vous chanter autre chose ! s'exclama le requin.

Puis, avant que Doudounette n'ait le temps de protester, il entonna:

«Chère Doudounette Eutoutcourt  
perdue dans un bocal à poissons  
Était trop curieuse pour son bien  
Intrépide, ne se souciait de rien  
Posait beaucoup de questions  
À la limite du casse-bonbon

Un jour, un gros poisson passa par là  
D'un coup de langue, il la dégusta  
Son estomac émit un gargouillement satisfait  
Doudounette Eutoutcourt était digérée.»

La chanson terminée, le requin et Doudounette se regardèrent longuement sans rien dire. Doudounette sentait que quelque chose voulait s'exprimer à l'intérieur d'elle, alors elle ouvrit la bouche et éclata de rire.

— Qu'est-ce que c'est que ça, demanda le requin, stupéfait.

— Vous avez menti. Vous êtes très amusant !

— Mais non, pas du tout ! Je n'ai rien de drôle.

Le requin avait l'air si offensé par sa remarque, que Doudounette le rassura:

— Si, vous avez un humour plutôt grinçant, mais c'est une qualité. C'est important de savoir rire.

Le requin ouvrit la bouche, mais cette fois-ci, aucun son n'en sortit. Il resta simplement là, la bouche ouverte. Doudounette cligna des yeux. Le requin demeura immobile, comme s'il avait été changé en statue de pierre. Doudounette s'approcha de lui et claqua des doigts.

— Eh oh, Monsieur le requin ?

Tout à coup, le requin sortit de sa stupeur. Il saisit la main de Doudounette et la secoua convulsivement:

— Doudounette Eutoutcourt, vous êtes un sacré numéro !

Doudounette prit cette remarque pour un compliment.

— Merci, vous aussi, répondit-elle poliment.

— Mais trêve de futilité. J'ai besoin de calme. Je m'entraîne à mon prochain récital. Vous y assisterez évidemment. Obligé de vous inviter, vous me trouvez divertissant. Je vous réserverai une place au premier rang.

Doudounette mit la main devant sa bouche pour camoufler son sourire ironique et hocha la tête.

— Très bien, c'est décidé. Maintenant, Doudounette Eutoutcourt, débarrassez le plancher... MIAAAAAAAAAAAAAAAAAAOU !

Doudounette ne se le fit pas dire deux fois. Elle remonta sur le dos de la tortue de l'inspiration et s'éloigna sans demander son reste.

En tête à tête avec la tortue, elle s'inquiéta de leur prochaine rencontre. Les habitants du bocal étaient-ils tous comme ça ? La

tortue lui expliqua qu'elles se trouvaient, pour le moment, dans la zone la plus basse de l'aquarium. Ceux qui résidaient en ses lieux avaient tendance à la lourdeur. Pour l'instant, elles devaient rester en bas pour visiter tous les niveaux. Mais à mesure qu'elles remonteraient vers la surface, elles pourraient établir le contact plus facilement.

Un sanglot déchirant interrompit les explications de la tortue. Ces pleurs parurent aussi désagréables à Doudounette, que les vocalises du requin. Elle sentit un poids comprimer sa poitrine. Doudounette et la tortue avaient pénétré dans le repaire de la pieuvre mélancolique. La tortue conseilla à Doudounette de respirer profondément et de ne pas se laisser influencer par les propos de la pieuvre. Cette dernière avait la réputation de déprimer les êtres les plus optimistes.

Effectivement, la pieuvre faisait peine à voir. Elle se tenait toute recroquevillée, ses tentacules repliés pour soutenir sa lourde tête. De grosses larmes coulaient de ses yeux rougis. De sa bouche s'échappait une ritournelle, qu'on saisissait uniquement en s'approchant tout près.

Doudounette, malgré son malaise, alla à sa rencontre.

— On m'a oublié, marmonna la pieuvre. On devait venir me voir en premier. Mais on a préféré le requin parce qu'on ne m'aime pas.

Doudounette eut mal au cœur.

— Madame la pieuvre, ce n'est pas ce que vous pensez. C'est par hasard que nous avons rencontré le requin en premier. Et je n'ai pas d'a priori sur vous.

Mais la pieuvre n'entendait rien, car ses tentacules lui bouchaient les oreilles.

— On me fait passer après. On me prend pour la dernière roue du carrosse parce qu'on ne m'apprécie pas.

Doudounette se mit à crier pour capter l'attention de la pieuvre:

— Madame ?! Madame ?!! MADAME ?!!!

La pieuvre sursauta:

— Hein ? Quoi ? On me hurle dessus ? Qu'est-ce que l'on me veut ?

— Bonjour, je m'appelle Doudounette, répondit Doudounette en lui tendant la main.

Avec réticence, la pieuvre présenta un tentacule. Il était mou et visqueux, mais Doudounette le serra quand même.

— On est venu me voir parce qu'on est obligé, dit la pieuvre.

Doudounette soupira.

— Doudounette est là pour faire ta connaissance et écouter ta chanson, répliqua la tortue.

— On veut m'entendre chanter même si je n'en ai pas envie. On ne me laisse pas le choix.

— Nous pouvons revenir une autre fois, suggéra Doudounette.

— On propose de repasser, mais on ne le fera pas. On s'en va parce qu'on en a assez de moi.

Doudounette eut la tentation de hurler, mais elle respira profondément et répondit:

— Pas du tout, cela me ferait plaisir d'écouter votre chanson, si cela ne vous dérange pas.

— Tout cela m'est égal, dit la pieuvre en haussant mollement ses tentacules.

Elle se recroquevilla davantage sur elle et se mit à chanter d'une voix fluette:

«Je vis toute seule, abandonnée

Une pieuvre marginalisée de la société

Souvent incomprise et mal aimée

J'ai des sursauts de négativité

Alors je pleure, je pleure, je pleure

Pourquoi personne ne veut m'aider ?  
Les gens sont terribles, de nos jours  
Ils se moquent de moi et me font des crasses  
Je ne sais pas me défendre des truands  
Alors je pleure, je pleure, je pleure

Pourquoi personne ne me supporte ?  
Je ne suis ni bête ni méchante  
J'ai des qualités mal considérées  
C'est trop injuste d'être mal jugée  
Alors je pleure, je pleure, je pleure

J'aimerais que quelqu'un partage ma misère  
Qu'on compatisse à mon malheur  
Qu'on me dise ce n'est pas grave, si tu n'es pas d'humeur  
Mais je fais fuir les gens, ils partent en courant  
Alors je pleure, je pleure, je pleuuuure.»

À peine avait-elle fini sa prestation, que de grosses larmes inondèrent le visage de la pieuvre. Ces pleurs ressemblaient à un torrent qui s'écoulait, sans discontinuer. Doudounette ne savait pas quoi faire, alors elle applaudit.

La pieuvre resta stupéfaite.

— On a aimé ? demanda-t-elle

Doudounette sourit nerveusement. Les paroles de la chanson lui avaient laissé un goût amer dans la bouche et le poids dans sa poitrine semblait de plus en plus lourd.

— Vous l'avez très bien interprétée. Il y avait beaucoup de sentiments, répondit Doudounette.

— On me dit que je suis trop sensible, que je fais un plat de tout. Mais les gens ne vivent pas dans ma tête. Ils ignorent ce qu'il y a dedans.

— Ce qu'il y a dedans ? répéta Doudounette.

La pieuvre se pencha vers Doudounette et murmura :

— Dans ma tête, il y a un cumulonimbus. Mais chut, c'est un secret.

Doudounette, intriguée, se mit à chuchoter également :

— Un cumulonimbus ? Qu'est-ce qu'il fait là ?

— Il a toujours été là. Je l'ai depuis toute petite. Il a grandi avec moi et maintenant il est bien installé. Il fait comme chez lui.

— Mais quelle est sa fonction au juste ?

— Il s'amuse à faire la météo dans ma tête. Au soleil, il préfère les jours de pluie. Cela lui donne quelque chose à faire.

— Il ne part jamais en vacances, demanda Doudounette.

— Pas souvent, il aime se sentir utile. Au fond, je l'apprécie, il me tient compagnie même s'il est un peu lourd quand il se charge d'eau. Alors je pleure, ça me vide la tête.

— Vous devriez expliquer ça dans votre chanson ! s'exclama Doudounette.

— Mais si les gens savaient ça...

— Ils vous comprendraient mieux. Et puis, c'est intéressant cette histoire de cumulonimbus.

— Vraiment ?

— Oui, j'aimerais l'entendre en musique, répondit Doudounette.

— D'accord, je vais voir avec lui s'il est d'accord. D'ailleurs, je lui en parle tout de suite. Vous voudriez bien nous laisser en tête à tête ?

— Bien sûr.

— Vous reviendrez ?

Doudounette jeta un coup d'œil à la tortue.

— Nous restons dans le coin, pour que Doudounette apprivoise tous les habitants, répliqua la tortue.

À ces mots, Doudounette comprit qu'elle n'était pas sortie de

l'aquarium. Mais depuis qu'elle connaissait l'existence du cumulonimbus, elle se sentait mieux. La sensation de lourdeur à l'intérieur de sa poitrine avait pratiquement disparu. Lorsque la tortue lui apprit qu'elles remontaient d'un cran pour rencontrer le prochain, cela la soulagea tout à fait.

La tortue stationna devant une grotte qui paraissait très profonde. Doudounette trouva l'endroit impressionnant. Lorsqu'elle entendit un monstrueux grognement venir de l'intérieur de la caverne, elle imagina la taille de la bête féroce qui vivait en ces lieux. Avant qu'elle prenne ses jambes à son cou, la tortue la rassura. Le son leur parvenait amplifié, car il raisonnait à travers les parois de la grotte. Elles étaient arrivées dans l'ancre du poisson-chat colérique. La tortue lui apprit que celui-ci avait l'habitude de faire des gargarismes à heures fixes, car il avait souvent des chats dans la gorge. La tortue appela le poisson-chat plusieurs fois avant qu'il se présente devant elles. Doudounette s'attendait à voir surgir de la grotte un géant. Mais le poisson-chat était de taille raisonnable. Elle sourit de son imagination. Même si celui-ci avait de grosses griffes et une grosse moustache, il lui paraissait moins impressionnant maintenant qu'elle l'avait devant les yeux. Elle s'approcha de lui, mais s'arrêta net lorsque celui-ci ouvrit la bouche et grogna d'une voix caverneuse en lui postillonnant au visage:

— RRRRRRR ! Qui ose me déranger pendant mes gargarismes ?!

— Euh, je m'appelle Doudounette.

— RRRRRRRRRR ! Ça m'est égal !

— Je suis venue pour..., insista Doudounette.

Le poisson l'interrompt:

— RRRRRRRRRRRR ! Je m'en fiche !

— Mais enfin...

— RRRRRRRRRRRRRR ! J'ai d'autres choses à faire !

— Je n'en ai pas pour longtemps.

— RRRRRRRRRRRRRRRRRRRR ! Partez avant que je m'énerve !

À mesure qu'elle écoutait le poisson-chat, Doudounette sentait une boule de feu grandir à l'intérieur de son estomac. Dieu que cet individu était malpoli ! Doudounette voulait retrouver son calme, mais la boule de feu à l'intérieur grossissait de plus en plus. Soudain, elle explosa:

— AAAAAAAAH ! hurla Doudounette.

— RRRRRRRRRRRR !?

— AAAAAAAAAAAAH !!

— RRRRRRRRRR !??

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!!

— RRRRRR !??

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH !!!!

— R ?

Doudounette jeta un coup d'œil au poisson-chat. Plus elle criait, plus il rapetissait de volume. Elle trouva cela ridicule. Sa colère s'évanouit.

— Je suis venue ici pour vous entendre chanter et je ne partirais pas avant, dit-elle d'un ton décidé.

— Dans ce cas, taisez-vous un peu ! Vous me cassez les oreilles avec vos hurlements hystériques !! Pour m'exprimer, j'ai besoin de silence !!!

— Très bien !!!

Le poisson-chat la fusilla du regard, puis commença à grogner à voix basse:

«Quelle vie pourrrrie !

À boirrrrre de l'eau et brrrrasser de l'air !

Dans un rrrrridicule aquarrrium !

Encerrrrclé d'une horrrrde d'abrrrrutis !



se sentait de plus en plus détendue. Son ventre se dénouait. Sa poitrine s'ouvrait plus amplement. Elle entendait son cœur jouer du tambour d'un battement doux et régulier, qui la berçait. Elle s'imaginait blottie dans un cocon moelleux. Cela lui rappelait sa planète et les nuits passées en sécurité, nichée dans son arbre. Ce souvenir lui donna les larmes aux yeux.

Mais la surprise remplaça la nostalgie, lorsque Doudounette aperçut, au loin, un objet nageant non identifié rose, qui se dirigeait droit sur elles.

— Tiens, le voici qui arrive ! s'exclama la tortue.

Doudounette hésitait entre s'émerveiller devant la beauté du dauphin ou crier de stupeur. Le dauphin se déplaçait à grande vitesse et la tortue ne s'écartait pas du passage. Juste avant la collision, le dauphin fit un virage rapide, tendit sa nageoire à Doudounette et lui dit en riant :

— Viens avec moi, si tu l'oses.

Doudounette, sans réfléchir, répondit à l'invitation. Elle se laissa emmenée par le dauphin. Il avait une trajectoire si improbable, que Doudounette avait l'impression de se trouver dans une montagne russe. En haut, en bas, à l'envers, à l'endroit, le dauphin changeait rapidement de direction. Doudounette sentait son estomac se retourner. Elle ouvrit la bouche, mais ne savait pas si elle avait besoin de rire ou de crier.

Lorsque le dauphin s'arrêta, l'estomac de Doudounette fut reconnaissant. Après cette promenade, Doudounette était légère et euphorique. Elle n'avait plus l'impression de se déplacer dans l'eau, mais sur un nuage.

— Tu as aimé ? demanda le dauphin.

Doudounette acquiesça.

— Tu veux recommencer ?

— Pas tout de suite... J'ai la tête qui tourne et des papillons dans le ventre.

— C'est normal, ça fait toujours ça au début ! Je vais t'expliquer comment ça fonctionne !

Le dauphin se mit à chanter :

«Oyez, braves gens, vous qui avez envie de piment !  
Abandonnez toute raison et laissez-vous emporter !  
Montez à bord de l'express amour pour un voyage sans détour !

Sans mentir, le trajet n'est pas de tout repos  
Il y a des bosses sur le chemin et les virages sont rapides  
Aucune demande d'arrêt ne sera considérée  
Mais le paysage varié mérite le détour !

Parfois, vous verrez la vie en rose et aurez envie de rire  
D'autre, vous vous sentirez prisonnier et voudrez pleurer  
Mais l'amour est un jeu, qui en vaut la chandelle

Il vous chatouille l'estomac et rend vos jambes tremblantes  
Vous vous sentez vivant, le cœur ouvert à l'inconnu  
Vous vous sentez exister, capable de tout surmonter  
Le monde est à vos pieds, puisque vous êtes aimés.»

Le cœur de Doudounette battait à tout rompre dans sa poitrine.  
Les mots lui manquaient pour exprimer son ravissement.

— C'était... magnifique ! s'exclama-t-elle.

Sans en avoir conscience, elle avait ouvert ses bras. Le dauphin rigola et la serra entre ses nageoires avec affection.

Doudounette laissa l'amour l'envelopper entièrement. Entourée de douceur, elle se sentait comme de retour sur sa planète. Apaisée, elle ferma les yeux.

Dans le brouillard du sommeil, Doudounette entendait un bruit bizarre. Cela faisait «tap, tap, tap... tap, tap... tap, tap, tap... tap, tap». Elle souleva ses paupières et dut se frotter les yeux pour s'assurer qu'elle était bien réveillée. Un crabe vêtu d'un complet, de chaussures vernies et d'un chapeau haute-forme, exécutait un numéro de claquettes tandis que le dauphin riait aux éclats.

Lorsque le crabe aperçut Doudounette, il retira son couvre-chef.

— Bonjour Doudounette, enchanté ! Je suis le joyeux crabe, honoré de vous connaître. Il déposa un baiser courtois sur le dos de la main de Doudounette en guise de salutations.

Doudounette inclina ses antennes et fit une révérence polie. Le crabe répondit en lui tirant la langue. Doudounette, éberluée, secoua la tête.

Le dauphin s'exclama en riant :

— Il faut excuser le crabe. Il est taquin et malgré son habillement, peu à cheval sur les principes !

Le crabe adressa un clin d'œil à Doudounette. Elle lui tira la langue.

— Beuuuuuuuuuuuu, lança-t-elle, comme un défi, à l'hurluberlu de crabe.

Le crabe l'imita et ils s'affrontèrent, jusqu'à ce que Doudounette, pour cause de crampes à la langue, déclare forfait.

Le crabe célébra sa victoire en faisant quelques pas de claquettes.

— Ah ! Comme la victoire est douce ! s'exclama-t-il.

— Il a le triomphe modeste, se moqua le dauphin.

— Vous avez déjà fait des claquettes ? demanda le crabe à Doudounette.

— Non, mais j'ai dansé la valse.

— C'est parfait, car ça n'a rien à voir ! s'exclama le crabe.

— Au lieu de faire l'andouille, chante-lui ta chanson, proposa le dauphin.

Le crabe adressa un sourire au dauphin et entonna :

«Hé, les amis, connaissez-vous

Des façons de se réjouir ?

Respirer, chanter, crier, partager, créer, jouer, se reposer, aimer, danser et avoir du plaisir !

Chacun en est capable

Alors où est le souci ?

Pour faire disparaître les ennuis

Pas besoin de baguette magique

Juste d'ouvrir les bras et de crier hurra !

Tendre la main dans l'insouciance

Vers l'amour, la colère, la peur, la tristesse et la joie !

Former une farandole

Ensemble entonner des chansons

Pour transmettre le son bigarré de la vie.»

La chanson du crabe sonna comme un appel au rassemblement. Un à un, les habitants du bocal répondirent à son invitation et rejoignirent le crabe pour compléter la ronde. Doudounette, encouragée par les autres, entra aussi dans la danse. Chacun chantait sa propre chanson et tout cela se mélangea dans une joyeuse cacophonie. Mais lorsque la tortue arriva en dernier, tout le monde se tut.

Le crabe s'exclama :

— Ah ! finalement ! Doudounette laisse-moi te présenter, la tortue intuitive, qui aime se faire prier.

Il invita la tortue à pénétrer à l'intérieur du cercle. Celle-ci adressa un clin d'œil à Doudounette et se mit à chanter:

«Inspire et ouvre tes oreilles

Entends-tu ce tumulte à l'intérieur de toi ?

Toutes ces différentes voix, comme c'est riche !

Comment me reconnaîtras-tu ?

Je suis celle qui s'annonce en premier

Inspire et ouvre ton cœur  
Sens-tu comme il vibre et raisonne ?  
Tous ces sentiments, comme c'est bouillant !  
Comment s'y retrouver ?  
Je suis celle qui te souffle les idées

Inspire, tes deux pieds posés sur mon dos  
Vois-tu qu'ils pointent vers le Nord ?  
Toutes ces vagues, comme ça balance !  
Comment ne pas perdre l'équilibre ?  
Je suis celle qui t'apporte la stabilité.»

Après la dernière note, la tortue prit place dans la ronde. Le crabe annonça:

— Et maintenant, c'est au tour de notre invitée. Mesdames et messieurs, Doudounette va nous chanter sa chanson !

Doudounette répliqua, épouvantée.

— Mais je n'ai rien préparé !

Elle sentit une nageoire la pousser à l'intérieur du cercle. Tous les regards étaient rivés sur elle. Doudounette resta plantée là, en silence, les yeux écarquillés.

— RRRRR ! Chante avant que la nuit tombe !

Alors elle haussa les épaules, ouvrit la bouche et laissa ce qui devait s'exprimer, sortir d'elle :

«Je m'appelle Doudounette  
Je viens d'une toute petite planète  
Mon ange gardien m'a envoyé  
Visiter de nouvelles contrées

Dans mon voyage j'ai rencontré

Un caméléon, des singes, un toucan  
Une famille de siphonnés et un cochon  
Des fées, Gagounet et une flopée de poissons

Certains m'ont donné de l'amour  
Certains m'ont offert des défis  
Mais je n'étais jamais seule  
Et j'ai beaucoup appris

Même si je ne sais pas  
Quand je retournerai chez moi  
Ni ce que demain apportera  
J'ai confiance en la vie

Les souvenirs de ce voyage  
Blottis au fond de mon cœur  
J'aimerais les offrir  
Comme un bouquet de fleurs.»

À peine Doudounette avait-elle fini sa phrase, qu'une lumière aveuglante l'enveloppa. Soudain, elle entendit la voix de son ange gardien:

— Que ton souhait soit exaucé !

Puis elle disparut, comme elle était arrivée, dans un éclair lumineux.





— Qui es-tu ?

— Je suis un brainstormisateur d'étoiles.

— À quoi est-ce que tu sers ?

— Multifonction: j'attire, j'absorbe, je démêle et projette les idées-étoilées ! Sans moi c'est le déluge assuré ! M'essayer, c'est m'adopter !

Même si elle n'était pas entièrement convaincue par le discours publicitaire du brainstormisateur d'étoiles, Doudounette se dit qu'il était tombé du ciel pour une raison. Alors, elle appuya sur le bouton «ON» et le plaça sur sa tête.

Il y eut un «Vrouuuuum», puis, plus rien.

— Et puis ? fit Doudounette, peu impressionnée.

— Demande un instrument.

Doudounette haussa les épaules et s'adressa au ciel:

— S'il vous plaît envoyez-moi un instrument.

«Ting» un pinceau tomba du ciel.

Soudain, «ZOUUM !», une idée-étoilée fut attirée par le brainstormisateur, «GLOUPS !» elle fut absorbée, «WHOUU !» démêlée, puis, «BAOUM !» projetée à l'intérieur de la tête de Doudounette !

Petit à petit, une image apparut dans son cerveau. Doudounette savait exactement ce qu'elle devait faire. Des nuages blancs cotonneux s'amassèrent autour d'elle. Elle trempa son pinceau dans les nuages et se mit à dessiner dans le ciel. Elle fit une esquisse avec des gestes légers. Au début, c'était un amas de formes, puis, au fur et à mesure que les lignes du dessin devenaient de plus en plus nettes, une silhouette apparut. Les gestes de Doudounette devinrent de plus en plus assurés. C'était un sentiment de liberté extraordinaire de se laisser guider par les idées-étoilées. Elle avait l'impression de diriger une symphonie céleste et sentait son cœur vibrer à l'intérieur de sa poitrine.

Cette joie, elle l'avait déjà expérimentée sur sa planète, en distribuant les idées de l'arbre. Plus elle y réfléchissait, plus elle trouvait que les idées de l'arbre ressemblaient aux idées-étoilées, qui jaillissaient du ciel.

Tout à coup, elle comprit et des larmes de gratitude débordèrent de ses yeux. Elle avait changé de rôle. Au lieu de distribuer les idées de l'arbre, désormais, elle les réalisait. Un sourire rayonnant s'installa sur son visage.

«POUF !» le brainstormisateur s'arrêta. Le dessin était terminé.

L'image de son ange gardien, que Doudounette avait vu apparaître dans sa tête, n'était pas exactement conforme à l'original. Mais, pour un premier essai, c'était plutôt bien.

Doudounette regarda le dessin. Celui-ci, à sa stupéfaction, lui fit un clin d'œil. Elle sourit, probablement une farce de son ange gardien. Tout à coup, le dessin s'anima. Il saisit une étoile-idée et la déposa dans le brainstormisateur de Doudounette.

«Vrouuuuum», le brainstormisateur se mit en marche.

Le dessin pointait, désormais, sa main vers le ciel.

— S'il vous plaît, quelqu'un pourrait m'envoyer un autre instrument ? demanda Doudounette.

«Ting» un stylo tomba du ciel.

Aussitôt, «GLOUPS !» l'étoile-idée déposée par l'ange fut absorbée par le brainstormisateur, «WHOUU !» démêlée, puis, «BAOUM !» projetée à l'intérieur de la tête de Doudounette !

La terre s'illumina et des lettres apparurent au sol. Elles formaient quatre petits mots: «Il était une fois...», comme une invitation.

Doudounette sourit. Puis, armée du crayon, elle inscrivit la suite: «... une ourse appelée Doudounette, qui vivait sur une petite planète, peuplée d'un arbre qui pensait sans arrêt...»

Elle s'était rappelée de sa chanson dans l'aquarium et de sa volonté

d'offrir ses souvenirs aux autres. Les dernières paroles de son ange gardien lui étaient revenues à l'esprit et elle le remercia d'avoir exaucé son souhait.

Puis, elle écrivit longtemps en faisant des pauses pour ménager sa tête et ses mains. Elle eut énormément de plaisir.

Lorsqu'elle mit le point final à son histoire, elle ressentit un étrange sentiment de nostalgie. Sa voix intérieure lui soufflait que son voyage était terminé.

Après ses aventures palpitantes, elle se réjouissait de retrouver son arbre et sa paisible petite planète. Avant de partir, elle eut une dernière pensée pour son ange gardien farceur. Elle se demanda s'il reviendrait la voir pour prendre le thé ou lui faire visiter de nouvelles terres. Dans tous les cas, elle lui réserverait un bel accueil.

FIN